

ЖАН-БАТИСТ МОЛЬЕР

MOLIÈRE - ŒUVRES
COMPLÈTES, TOME 3

Жан-Батист Мольер
Molière – Œuvres
complètes, Tome 3

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=25293643

Molière – Œuvres complètes, Tome 3:

Содержание

DON JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE	8
ACTE PREMIER	15
SCÈNE I. – SGANARELLE, GUSMAN	15
SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE	20
SCÈNE III. – DONE ELVIRE, DON JUAN, SGANARELLE	33
SCÈNE IV. – DON JUAN, SGANARELLE	41
ACTE II	42
SCÈNE I. – CHARLOTTE, PIERROT	42
SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, dans le fond de la cour	54
SCÈNE III. – DON JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE	65
SCÈNE IV. – DON JUAN, CHARLOTTE, SGANARELLE	71
SCÈNE V. – DON JUAN, MATHURINE, CHARLOTTE, SGANARELLE	72
SCÈNE VI. – CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE	82
SCÈNE VII. – DON JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE	83
SCÈNE VIII. – DON JUAN, LA RAMÉE, CHARLOTTE, MATHURINE,	85

SGANARELLE	
SCÈNE IX. – DON JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE	86
SCÈNE X. – DON JUAN, SGANARELLE	87
ACTE III	88
SCÈNE I.20– DON JUAN, en habit de campagne, SGANARELLE, en médecin	88
SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE, UN PAUVRE	99
SCÈNE III. – SGANARELLE	104
SCÈNE IV. – DON JUAN, DON CARLOS, SGANARELLE, au fond du théâtre	104
SCÈNE V. – DON ALONSE, DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE	109
SCÈNE VI. – DON JUAN, SGANARELLE	115
ACTE IV	124
SCÈNE I. – DON JUAN, SGANARELLE, RAGOTIN	124
SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN	126
SCÈNE III. – DON JUAN, MONSIEUR DIMANCHE, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN	127
SCÈNE IV. – MONSIEUR DIMANCHE, SGANARELLE	139
SCÈNE V. – DON JUAN, SGANARELLE,	143

LA VIOLETTE	
SCÈNE VI. – DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE	144
SCÈNE VII. – DON JUAN, SGANARELLE	146
SCÈNE VIII. – DON JUAN, SGANARELLE, RAGOTIN	148
SCÈNE IX. – DONE ELVIRE, voilée, DON JUAN, SGANARELLE	149
SCÈNE X. – DON JUAN, SGANARELLE	153
SCÈNE XI. – DON JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN	154
SCÈNE XII. – DON JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN	159
ACTE V	162
SCÈNE I. – DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE	162
SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE	164
SCÈNE III. – DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE	170
SCÈNE IV. – DON JUAN, SGANARELLE	175
SCÈNE V. – DON JUAN, SGANARELLE, UN SPECTRE, en femme voilée	175
SCÈNE VI. – LA STATUE DU COMMANDEUR, DON JUAN, SGANARELLE	178

SCÈNE VII. – SGANARELLE	179
L'AMOUR MÉDECIN	181
PROLOGUE	186
ACTE PREMIER	188
SCÈNE I. – SGANARELLE, AMINTE, LUCRÈCE, M. GUILLAUME, M. JOSSE	188
SCÈNE II. – LUCINDE, SGANARELLE	191
SCÈNE III. – SGANARELLE, LUCINDE, LISETTE	192
SCÈNE IV. – LUCINDE, LISETTE	199
SCÈNE V. – SGANARELLE	202
SCÈNE VI. – SGANARELLE, LISETTE	203
SCÈNE VII. – SGANARELLE, CHAMPAGNE, LISETTE	209
SCÈNE VIII	209
SCÈNE IX	210
ACTE II	211
SCÈNE I. – SGANARELLE, LISETTE	211
SCÈNE II. – MM. TOMÈS, DESFONANDRÈS, MACROTON, BAHIS, SGANARELLE, LISETTE	213
SCÈNE III. – MM. DESFONANDRÈS, TOMÈS, MACROTON, BAHIS, ils s'asseyent et toussent	218
SCÈNE IV. – SGANARELLE, MM. TOMÈS, DESFONANDRÈS, MACROTON,	221

BAHIS	
SCÈNE V. – SGANARELLE, MM. MACROTON, BAHIS	227
SCÈNE VI. – SGANARELLE	231
SCÈNE VII – SGANARELLE, UN OPÉRATEUR	231
SCÈNE VIII	233
ACTE III	234
SCÈNE I. – MM. FILERIN, TOMÈS, DESFONANDRÈS	234
Конец ознакомительного фрагмента.	235

Molière
Molière – Œuvres
complètes, Tome 3

DON JUAN OU LE
FESTIN DE PIERRE

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE
FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU
PALAIS-ROYAL, LE 15 FÉVRIER 1665

Plus d'un déboire avait accueilli Molière à la cour, et sa vie domestique n'était pas de nature à le consoler. Depuis environ deux années il avait travaillé à peu près exclusivement pour les plaisirs du monarque et sacrifié à cette mission, qui était pour lui une sauvegarde, une partie tragique qu'aujourd'hui. Selon le moine Tellez (et cette idée règne dans toutes ses pièces), qui trompe les femmes est nécessairement puni dans ce monde et

damné dans l'autre. Il ne pardonne pas à cet abus de la puissance, de l'esprit de la richesse. Quant à ses victimes, ce sont de vraies Espagnoles, et non les tendres Allemandes de Mozart; elles ouvrent au séducteur un enfer anticipé, en attendant l'autre enfer; terribles personnes auxquelles nul don Juan n'estimerait prudent de se jouer.

Ce beau sujet, qui non-seulement a couru tous les théâtres de l'Europe, mais qui, sous la main de Molière et de Byron, a créé un nouveau type moderne, le «don Juan,» et enrichi d'un personnage symbolique la vaste galerie qui contient déjà Lovelace, Panurge, Tartuffe, Falstaff et Patelin, a inspiré à Tirso des scènes admirables et plus d'un trait de génie. Lorsque don Juan, un flambeau à la main, veut reconduire la statue et l'accompagner dans les ténèbres:

«Ne m'éclaire pas, dit le mort! Je suis en état de grâce.»

Le dénouement de l'œuvre espagnole, où se joue une libre et puissante imagination est d'un effet dramatique extraordinaire et peut-être sans égal dans les annales dramatiques. Poursuivi par les familles offensées de Séville, Tenorio se réfugie dans la cathédrale. C'est là qu'il trouve le tombeau et la statue de celui qu'il a tué. Il soupe dans l'église, en face de l'autel, sous les grandes voûtes gothiques, parmi les statues des saints et pendant la nuit. Là le *Gracioso*, type du Sganarelle de Molière et du Leporello de Mozart, met la table par ordre du «moqueur» son maître. Du haut des degrés de marbre blanc, sous la clarté de la lune perçant les vitraux, le vieux gentilhomme mort descend pour

répondre à la railleuse invitation du mauvais sujet entre deux vins; car, nous l'avons dit, le don Juan de Tellez n'est qu'un débauché ingénu, poursuivi par la justice, forcé de souper quelque part, invité d'ailleurs par la statue; s'il fait dresser sa table dans l'église où il s'est réfugié, rien de plus naturel, rien qui ressorte mieux du point de vue catholique; rien de plus dramatique et de plus profond que cette frivolité enivrée qui raille Dieu, éveille les cadavres, appelle son propre châtement, et à laquelle répondent, du fond des tombeaux, le sérieux de la mort inévitable et de la vie éternelle.

Le côté populaire de cette création, qui appartient réellement au prieur de la Merci, s'empara tellement des imaginations méridionales en Espagne et en Italie, que de mauvaises imitations, d'abord italiennes, puis françaises, toutes ornées de l'inévitable statue du commandeur et de son cheval, la plupart écrites d'un style misérable et surchargées de grotesques lazzi, eurent la vogue à travers toute l'Europe. *El Combibado di piedra*, le second titre du drame de Tirso, transformé par quelque Italien ignorant en «Festin de Pierre,» occupa l'attention publique de 1650 à 1660. La vraie traduction du titre espagnol est «le Convive-statue,» qui devint *le Festin de Pierre*, «Pietro,» soit que le premier arrangeur ne sût pas l'espagnol ou qu'il fût allusion à *don Pierre*, nom du commandeur assassiné. Dans toutes les hypothèses, il ne s'agirait pas «du Festin de Pierre,» puisque tout festin appartient à la fois à celui qui le donne et à celui qui le reçoit.

A Lyon, en 1658, le comédien Dorimont fit représenter son «Festin de Pierre,» calqué sur la farce italienne et non sur l'original espagnol, œuvre très-bien accueillie malgré son peu de mérite et qui fut imprimée dans la même ville, l'année suivante. Un autre comédien, de Villiers, qui se piquait de littérature, et qui, à ce titre, se range parmi les ennemis de Molière, trouvant que *l'homme et le cheval*, il s'exprime ainsi dans sa préface, *faisaient de l'argent, et que l'argent fait subsister le théâtre*, prit la peine de versifier de nouveau le canevas italien et jeta dans son œuvre un peu plus de verve que Dorimont, et infiniment plus de mauvais goût. Voici comment de Villiers reproduit la scène comique inventée par le moine de la Merci, scène burlesquement développée par l'imitateur italien, et dont Mozart a fait un chef-d'œuvre d'élégance et de gaieté musicale. Pour consoler une nouvelle victime de son maître, le valet de don Juan déroule à ses yeux la liste de ses victimes antérieures (*mille e tre*):

D'autres ont eu par lui de semblables malheurs,
J'en connois plus de cent, Amarillis, Céphise,
Violante, Marcelle, Amarante, Bélise,
Lucrèce, qu'il surprit par un détour bien fin;
Ce n'est pas celle-là de monseigneur Tarquin.
Polycrite, Aurélie, et la belle Joconde,
Dont l'œil sait embraser le cœur de tout le monde;
Pasithée, Auralinde, Oronte aux noirs sourcils,
Bérénice, Aréthuse, Aminte, Anacorsis,
Nérinde, Doralis, Lucie, au teint d'albâtre,

Qu'après avoir surprise il battit comme plâtre.
Que vous dirai-je encor? Mélinte, Nitocris,
A qui cela coûta bien des pleurs et des cris;
Perrette la boiteuse, et Margot la camuse,
Qui se laissa tromper comme une pauvre buse.
Catin, qui n'a qu'un œil, et la pauvre Alison,
Aussi belle, ou du moins d'aussi bonne maison!
Claude, Fanchon, Paquette, Anne, Laure, Isabelle,
Jacqueline, Suzon, benoîte péronnelle;
Et, si je pouvois bien du tout me souvenir,
De quinze jours d'ici je ne pourrois finir!

Tel était le style des ennemis de Molière. Le grand comique, qui sans doute n'a pas lu Tirso, s'empare du sujet et du personnage; après avoir commencé, on sait avec quel succès, son attaque contre le savoir sans pensée, la politesse sans simplicité, la moralité bourgeoise sans vérité et la dévotion sans piété, il ouvre une nouvelle campagne contre la noblesse de race sans vertu.

Comme il n'a pu faire jouer son *Tartuffe*, dont les trois premiers actes ont effrayé le roi, il crée un Tartuffe courtisan, plus redoutable encore, car celui-ci n'a rien de repoussant et de hideux; il est le type suprême de l'élégance et de la grâce. Molière laisse sur le second plan les femmes, dont la passion ardente occupe chez Tirso le devant de la scène, et laisse éclater la triste pensée que nous avons vue poindre dans l'*Étourdi*, l'honnête homme malheureux en ce monde malgré son honneur;

le favori de la fortune et du sort bravant tout, grâce à la forme extérieure et à l'hypocrisie. Notre gentilhomme, qui ne croit à rien, triompherait de tout si Dieu ne se manifestait par un coup de foudre: c'est l'idée même de Machiavel.

Tous les sévères et tous les honnêtes, mais aussi tous les médiocres, s'insurgèrent à la fois, depuis le prince de Conti devenu janséniste, jusqu'à Saint-Évremond, le libre-penseur. Pour les uns, c'était détruire la base chrétienne de la morale; pour les autres, c'était révéler trop hardiment la plaie secrète et incurable de l'humanité. Dès la seconde représentation il fallut supprimer cette effrayante «scène du pauvre,» qui résume, par le contraste du scélérat triomphant et de l'honnête homme sans pain et sans asile, ce que l'on peut alléguer de plus fort et de plus douloureux sur les sociétés humaines. Non-seulement les dévots modérés, mais les gens du monde, furent tellement épouvantés de la lumière lugubre jetée par cette œuvre rapide et profonde, qu'il fallut la retirer de la scène après treize représentations. On n'osa l'imprimer que dix-huit ans plus tard, en 1682 d'abord, puis en 1683; encore dut-on y faire des «cartons,» c'est-à-dire des altérations qui portèrent spécialement sur la «scène du pauvre.»

Les grands compliments, les embrassades et les vaines paroles des courtisans, l'art de séduire et d'éconduire, les puériles controverses pour et contre le tabac et l'émétique, la bouffonnerie doctorale que Molière n'a jamais épargnée et qu'il attribue ici au valet Sganarelle devenu médecin, complètent le champ d'ironie et de satire que ce grand esprit a parcouru dans son *Don Juan*,

la plus personnelle peut-être de toutes ses œuvres, bien qu'elle prétende être imitée de l'espagnol.

On vit une attaque à la religion là où se trouvait une attaque à l'homme de cour, et le goût général pour la décence et le noble langage porta les beaux esprits à blâmer Molière d'avoir écrit son œuvre en prose, surtout d'avoir fait parler sur la scène de vrais paysans comme les paysans parlent. Disons-le à l'honneur de Louis XIV: Molière, en butte à une meute d'ennemis furieux et assiégé de toutes parts, reçut, après *Don Juan*, le titre de comédien du roi; sa pension fut doublée.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
DON JUAN, fils de don Louis.		LA GRANGE.
SGANARELLE		MOLIÈRE.
ELVIRE, femme de don Juan.		M ^{lle} DU PARC.
GUSMAN, écuyer d'Elvire.		
DON CARLOS,	} frères d'Elvire.	
DON ALONSE,		
DON LOUIS, père de don Juan.		BÉJART.
FRANCISQUE, pauvre.		
CHARLOTTE,	} paysannes.	M ^{lle} MOLIÈRE.
MATHURINE,		M ^{lle} DE BRIE.
PIERROT, paysan.		HUBERT.
LA STATUE DU COMMANDEUR.		
LA VIOLETTE,	} valets de don Juan.	
RAGOTIN,		
M. DIMANCHE, marchand.		DU CROISY.
LA RAMÉE, spadassin.		DE BRIE.
SUITE DE DON JUAN.		
SUITE DE DON CARLOS ET DE DON ALONSE, frères.		
UN SPECTRE.		

La scène est en Sicile.

ACTE PREMIER

Un palais

SCÈNE I. – SGANARELLE, GUSMAN

SGANARELLE, tenant une tabatière

Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non-seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens; tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière, reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement,

n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

GUSMAN

Et la raison encore? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGANARELLE

Non pas; mais, à vue de pays, je connois à peu près le train des choses, et, sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerois presque que l'affaire va là. Je pourrois peut-être me tromper, mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN

Quoi! ce départ si peu prévu seroit une infidélité de don Juan? Il pourroit faire cette injure aux chastes feux de done Elvire?

SGANARELLE

Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage...

GUSMAN

Un homme de sa qualité feroit une action si lâche!

SGANARELLE

Eh! oui, sa qualité! La raison en est belle; et c'est par là qu'il s'empêcheroit des choses!

GUSMAN

Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE

Eh! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est don Juan.

GUSMAN

Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme, après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressans, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de sermens réitérés, tant de transports enfin, et tant d'emportemens qu'il a fait paroître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre done Elvire en sa puissance; je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il auroit le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGANARELLE

Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi; et, si tu connoissois le pèlerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentimens pour done Elvire, je n'en ai point de certitude encore. Tu sais que, par son ordre, je partis avant lui; et, depuis son arrivée, il ne m'a point entretenu; mais, par précaution, je t'apprends, *inter nos*, que tu vois, en don Juan mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou, qui passe

cette vie en véritable bête brute; un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse; crois qu'il auroit plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il auroit encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui; et, si je te disois le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce seroit un chapitre à durer jusqu'au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et, pour en achever le portrait, il faudroit bien d'autres coups de pinceau. Suffit¹ qu'il faut que le courroux du ciel l'accable quelque jour; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterois qu'il fût déjà je ne sais où; mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie; la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentimens, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais, séparons-nous. Écoute au moins; je t'ai fait cette confidence avec franchise et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche; mais, s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirois hautement que tu aurois

¹ Pour: il suffit. Ellipse archaïque.

menti.

SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Quel homme te parloit là? Il a bien de l'air, ce me semble, du bon Gusman de done Elvire?

SGANARELLE

C'est quelque chose aussi à peu près de cela.

DON JUAN

Quoi! c'est lui?

SGANARELLE

Lui-même.

DON JUAN

Et depuis quand est-il en cette ville?

SGANARELLE

D'hier au soir.

DON JUAN

Et quel sujet l'amène?

SGANARELLE

Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

DON JUAN

Notre départ, sans doute?

SGANARELLE

Le bonhomme en est tout mortifié et m'en demandoit le sujet.

DON JUAN

Et quelle réponse as-tu faite?

SGANARELLE

Que vous ne m'en aviez rien dit.

DON JUAN

Mais encore, quelle est ta pensée là-dessus? Que t'imagines-tu de cette affaire?

SGANARELLE

Moi! Je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

DON JUAN

Tu le crois?

SGANARELLE

Oui.

DON JUAN

Ma foi, tu ne te trompes pas, et je dois t'avouer qu'un autre objet a chassé Elvire de ma pensée.

SGANARELLE

Eh! mon Dieu! je sais mon don Juan sur le bout du doigt, et connois votre cœur pour le plus grand coureur du monde; il se plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère à demeurer en place.

DON JUAN

Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte?

SGANARELLE

Eh! monsieur...

DON JUAN

Quoi? Parle.

SGANARELLE

Assurément que vous avez raison si vous le voulez; on ne peut pas aller là contre. Mais, si vous ne le vouliez pas, ce seroit peut-être une autre affaire.

DON JUAN

Eh bien, je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentimens.

SGANARELLE

En ce cas, monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

DON JUAN

Quoi! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés

qui nous peuvent frapper les yeux! Non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont² elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable; et, dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avois dix mille, je les donnerois tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté; à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait; à combattre, par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes; à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose; à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais, lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs et présenter

² Pour: par laquelle. Archaïsme très-fréquent chez Molière.

à notre cœur les charmes attrayans d'une conquête à faire. Enfin, il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne; et j'ai, sur ce sujet, l'ambition des conquérans, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs; je me sens un cœur à aimer toute la terre, et, comme Alexandre, je souhaiterois qu'il y eût d'autres mondes pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

SGANARELLE

Vertu de ma vie! comme vous débitez! Il semble que vous ayez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

DON JUAN

Qu'as-tu à dire là-dessus?

SGANARELLE

Ma foi, j'ai à dire... Je ne sais que dire; car vous tournez les choses d'une manière qu'il semble que vous ayez raison; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire; une autre fois, je mettrai mes raisonnemens par

écrit, pour disputer avec vous.

DON JUAN

Tu feras bien.

SGANARELLE

Mais, monsieur, cela seroit-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disois que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez?

DON JUAN

Comment! quelle vie est-ce que je mène?

SGANARELLE

Fort bonne. Mais, par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites!

DON JUAN

Y a-t-il rien de plus agréable?

SGANARELLE

Il est vrai. Je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderois assez, moi, s'il n'y avoit point de mal; mais, monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et...

DON JUAN

Va, va, c'est une affaire entre le ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble sans que tu t'en mettes en peine.

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, j'ai toujours ouï dire que c'est une méchante raillerie que de se railler du ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

DON JUAN

Holà, maître sot! Vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

SGANARELLE

Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde! Vous savez ce que vous faites, vous; et, si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons: mais il y a de certains petits impertinens dans le monde qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts parce qu'ils croient que cela leur sied bien, et, si j'avois un maître comme cela, je lui dirois fort nettement, le regardant en face: Osez-vous bien ainsi vous jouer au ciel, et ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit myrmidon que vous êtes (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes révèrent! Pensez-vous que, pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre), pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que...

DON JUAN

Paix!

SGANARELLE

De quoi est-il question?

DON JUAN

Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur, et qu'entraîné par ses appas, je l'ai suivie jusqu'en cette ville.

SGANARELLE

Et n'y craignez-vous rien, monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois?

DON JUAN

Et pourquoi craindre? ne l'ai-je pas bien tué?

SGANARELLE

Fort bien, le mieux du monde; et il auroit tort de se plaindre.

DON JUAN

J'ai eu ma grâce de cette affaire.

SGANARELLE

Oui; mais cette grâce n'éteint pas peut-être le ressentiment des parens et des amis, et...

DON JUAN

Ah! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir. La personne dont je te parle est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser; et le hasard me fit voir ce couple d'amans trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contentes l'une de l'autre et faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion; j'en fus frappé au cœur, et mon amour commença

par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien ensemble; le dépit alluma mes désirs, et je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence et rompre cet attachement dont la délicatesse de mon cœur se tenoit offensée; mais jusques ici tous mes efforts ont été inutiles, et j'ai recours au dernier remède. Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler³ sa maîtresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour, et j'ai une petite barque et des gens, avec quoi, fort facilement, je prétends enlever la belle.

SGANARELLE

Ah! monsieur...

DON JUAN

Hein?

SGANARELLE

C'est fort bien fait à vous, et vous le prenez comme il faut. Il n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

³ Pour: donner le plaisir. Mot mis à la mode par les Espagnols.

DON JUAN

Prépare-toi donc à venir avec moi, et prends soin toi-même d'apporter toutes mes armes, afin que... (Apercevant done Elvire.) Ah! rencontre fâcheuse! Traître! tu ne m'avois pas dit qu'elle étoit ici elle-même.

SGANARELLE

Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

DON JUAN

Est-elle folle de n'avoir pas changé d'habit, et de venir en ce lieu-ci avec son équipage de campagne?

SCÈNE III. – DONE ELVIRE, DON JUAN, SGANARELLE

DONE ELVIRE

Me ferez-vous la grâce, don Juan, de vouloir bien me reconnoître? Et puis-je au moins espérer que vous daigniez

tourner le visage de ce côté?

DON JUAN

Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendois pas ici.

DONE ELVIRE

Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas; et vous êtes surpris, à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérois; et la manière dont vous le paraissez me persuade pleinement ce que je refusois de croire. J'admire ma simplicité, et la foiblesse de mon cœur à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmoient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte, pour me vouloir tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. J'ai cherché des raisons, pour excuser⁴ à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyoit en vous; et je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusoit. Mes justes soupçons chaque jour avoient beau me parler, j'en rejetois la voix qui vous rendoit criminel à mes yeux, et j'écoutois avec plaisir mille chimères ridicules, qui vous peignoient innocent à mon cœur; mais enfin cet abord ne me

⁴ Pour: fournir une excuse à ma tendresse. Ellipse hardie et archaïque.

permet plus de douter, et le coup d'œil qui m'a reçue m'apprend bien plus de choses que je ne voudrois en savoir. Je serois bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, don Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

DON JUAN

Madame, voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti.

SGANARELLE, bas, à don Juan

Moi, monsieur. Je n'en sais rien, s'il vous plaît.

DONE ELVIRE

Eh bien, Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ses raisons.

DON JUAN, faisant signe à Sganarelle d'approcher

Allons, parle donc à madame.

SGANARELLE, bas, à don Juan

Que voulez-vous que je dise?

DONE ELVIRE

Approchez, puisqu'on le veut ainsi, et me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

DON JUAN

Tu ne répondras pas?

SGANARELLE, bas, à don Juan

Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

DON JUAN

Veux-tu répondre, te dis-je!

SGANARELLE

Madame...

DONE ELVIRE

Quoi?

SGANARELLE, se tournant vers son maître

Monsieur...

DON JUAN, en le menaçant

Si...

SGANARELLE

Madame, les conquérans, Alexandre et les autres mondes, sont cause de notre départ. Voilà, monsieur, tout ce que je puis dire.

DONE ELVIRE

Vous plaî-t-il, don Juan, nous éclaircir ces beaux mystères?

DON JUAN

Madame, à vous dire la vérité...

DONE ELVIRE

Ah! que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme? Voilà comme il faut vous

défendre, et non pas être interdit comme vous êtes.

DON JUAN

Je vous avoue, madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un cœur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous, et que je brûle de vous rejoindre, puisque enfin il est assuré que je ne suis parti que pour vous fuir; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il m'est venu des scrupules, madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisais. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un couvent, que vous avez rompu des vœux qui vous engageoient autre part, et que le ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux céleste. J'ai cru que notre mariage n'étoit qu'un adultère déguisé, qu'il nous attireroit quelque disgrâce d'en haut, et qu'enfin je devois tâcher de vous oublier, et vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Voudriez-vous, madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le ciel sur les bras; que par...

DONE ELVIRE

Ah! scélérat, c'est maintenant que je te connois tout entier; et, pour mon malheur, je te connois lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connoissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie.

DON JUAN

Sganarelle, le ciel!

SGANARELLE

Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres!

DON JUAN

Madame...

DONE ELVIRE

Il suffit. Je n'en veux pas ouir davantage, et je m'accuse

même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte; et, sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti. N'attends pas que j'éclate ici en reproches et en injures; non, non, je n'ai point un courroux à exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance. Je te le dis encore, le ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais; et, si le ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée!

SCÈNE IV. – DON JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE, à part

Si le remords le pouvoit prendre!

DON JUAN, après un moment de réflexion

Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.

SGANARELLE, seul

Ah! quel abominable maître me vois-je obligé de servir!

ACTE II

Une campagne au bord de la mer

SCÈNE I. – CHARLOTTE, PIERROT

CHARLOTTE

Notre dinse⁵, Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point!

PIERROT

Parguienne, il ne s'en est pas fallu l'époisseur d'une épingle qu'il ne s'ayant nayés tous deux.

CHARLOTTE

C'est donc le coup de vent d'à matin qui les avoit renvarsés dans la mar?

⁵ Pour: notre dame. Mot de patois.

PIERROT

Aga⁶, quien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin draït comme cela est venu; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc j'étions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la tête; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi, par fouas, je batifole, je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouilloit dans gliau, et qui venoit comme envars nous par secousse. Je voyois cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyois que je ne voyois plus rian. Eh! Lucas, ç'ai-je fait, je pense que v'là des hommes qui nageant là-bas. Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépassement d'un chat, t'as la vue trouble⁷. Palsanguienne, ç'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble, ce sont des hommes. Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue. Veux-tu gager, ç'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, ç'ai-je fait, et que ce sont deux hommes, ç'ai-je fait, qui nageant droit ici, ç'ai-je fait? Morguienne, ce m'a-t-il fait, je gage que non. Oh ça! ç'ai-je fait, veux-tu gager dix sous que si? Je le veux bian, ce m'a-t-il fait, et, pour le montrer, v'là argent au jeu, ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point été ni fou, ni étourdi; j'ai bravement bouté à tarre quatre pièces tapées, et

⁶ Pour: *age*, mot latin, *allons*. Interjection patoise.

⁷ Proverbe populaire fondé sur une ancienne superstition.

cinq sous en doubles, jerniguienne, aussi hardiment que si j'avois avalé un varre de vin; car je sis hasardeux, moi, et je vas à la débandade. Je savois bian ce que je faisois pourtant. Queuque gniais! Enfin donc, je n'avons pas plutôt eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir; et moi de tirer auparavant les enjeux. Allons, Lucas, ç'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont; allons vite à leu secours. Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait perdre. Oh! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tout nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la même bande, qui s'équiant sauvés tout seuls; et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. V'là justement Charlotte, comme tout ça s'est fait.

CHARLOTTE

Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres?

PIERROT

Oui, c'est le maître. Il faut que ce soit queuque gros, gros

monsieur, car il a du dor à son habit tout depuis le haut jusqu'en bas; et ceux qui le servent sont des monsieur eux-mêmes; et stapandant, tout gros monsieur qu'il est, il seroit par ma fiqué⁸ nayé si je n'aviomme été là.

CHARLOTTE

Ardez⁹ un peu!

PIERROT

Oh! parguienne, sans nous il en avoit pour sa maine de fèves¹⁰.

CHARLOTTE

Est-il encore cheux toi tout nu, Piarrot?

PIERROT

Nannain, ils l'avont rhabillé tout devant nous. Mon Guieu, je n'en avois jamais vu s'habiller. Que d'histoire et

⁸ Pour: ma foi. Mot patois.

⁹ Pour: regardez. Abréviation populaire.

¹⁰ Pour: mine de fèves, mesure; c'est-à-dire pour son compte.

d'enginorniaux¹¹ boutont¹² ces messieux-là les courtisans! Je me pardrois là dedans, pour moi; et j'étois tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu tête; et ils boutont ça, après tout, comme un gros bonnet de filasse. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis¹³, toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portent un garde-robe¹⁴ aussi large que d'ici à Pâques: en glieu de pourpoint de petites brassières, qui ne leu venont pas jusqu'au brichet¹⁵; et, en glieu de rabat, un grand mouchoir de cou à réziau, avec quatre grosses houppes de linge qui leu pendont sur l'estomague. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands entonnois de passément aux jambes, et, parmi tout ça, tant de rubans, tant de rubans que c'est une vraie piquié. Ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soyont farcis tout depuis un bout jusqu'à l'autre; et ils sont faits d'une façon que je me romprois le cou avec.

CHARLOTTE

Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aïlle voir un peu ça.

¹¹ Pour: engins pour la gorge, parure, ornement. Mot patois.

¹² Pour: mettre, placer. Archaïsme populaire.

¹³ Pour: tout entiers, droits comme une perche; du mot *brand*, rameau, bruyère.

¹⁴ Pour: tablier. Archaïsme rustique.

¹⁵ Pour: creux de l'estomac. Archaïsme populaire.

PIERROT

Oh! acoute un peu auparavant, Charlotte. J'ai queuque autre chose à te dire, moi.

CHARLOTTE

Eh bian, dis, qu'est-ce que c'est?

PIERROT

Vois-tu, Charlotte? il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour être mariés ensemble; mais, marguienne, je ne suis point satisfait de toi.

CHARLOTTE

Quement, qu'est-ce que c'est donc qu'iglia?

PIERROT

Iglia que tu me chagraines l'esprit, franchement.

CHARLOTTE

Et quement donc?

PIERROT

Tétiguienne, tu ne m'aimes point.

CHARLOTTE

Ah! ah! n'est-ce que ça?

PIERROT

Oui, ce n'est que ça, et c'est bian assez.

CHARLOTTE

Mon Guieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la même chose.

PIERROT

Je te dis toujou la même chose, parce que c'est toujou la même

chose; et, si ce n'étoit pas toujou la même chose, je ne te dirois pas toujou la même chose.

CHARLOTTE

Mais qu'est-ce qu'il te faut? que veux-tu?

PIERROT

Jerniguienne! je veux que tu m'aimes.

CHARLOTTE

Est-ce que je ne t'aime pas?

PIERROT

Non, tu ne m'aimes pas; et si¹⁶ je fais tout ce que je pis pour ça. Je t'achète, sans reproche, des rubans à tous les marciars qui passent; je me romps le cou à t'aller dénicher des marles; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta fête, et tout ça comme si je me frappois la tête contre un mur. Vois-tu, ça n'est ni biau ni honnête de n'aimer pas les gens qui nous aiment.

¹⁶ Voyez plus haut, *passim*.

CHARLOTTE

Mais, mon Guieu, je t'aime aussi.

PIERROT

Oui, tu m'aimes d'une belle dégaîne!

CHARLOTTE

Quement veux-tu donc qu'on fasse?

PIERROT

Je veux que l'en fasse comme l'en fait, quand l'en aime comme il faut.

CHARLOTTE

Ne t'aimé-je pas aussi comme il faut?

PIERROT

Non. Quand ça est, ça se voit, et l'en fait mille petites singeries aux parsonnes quand on les aime du bon cœur. Regarde la grosse Thomasse, comme alle est assottée du jeune Robain; alle est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en repos. Toujou al li fait queueque niche, ou li baille queueque taloche en passant; et l'autre jour qu'il étoit assis sur un escabiau, al fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de son long par tarre. Jarni, v'là où l'en voit les gens qui aimont; mais toi tu ne me dis jamais mot, t'es toujou là comme eune vraie souche de bois; et je passerois vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerois pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventreguienne! ça n'est pas bian, après tout; et t'es trop froide pour les gens.

CHARLOTTE

Que veux-tu que j'y fasse? C'est mon himeur, et je ne me pis refondre.

PIERROT

Ignia himeur qui quienne. Quand on a de l'amiquié pour les

parsonnes, l'on en baille toujou queuque petite signifiance.

CHARLOTTE

Enfin, je t'aime tout autant que je pis; et, si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer queuque autre.

PIERROT

Eh bian, v'là pas mon compte? Tétigué, si tu m'aimois, me dirois-tu ça?

CHARLOTTE

Pourquoi me viens-tu aussi tarabuster l'esprit?

PIERROT

Morgué! queu mal te fais-je? Je ne te demande qu'un peu d'amiquié.

CHARLOTTE

Eh bien, laisse faire aussi, et ne me presse point tant. Peut-être que ça viendra tout d'un coup sans y songer.

PIERROT

Touche donc là, Charlotte.

CHARLOTTE, donnant sa main

Eh bien, qu'en.

PIERROT

Promets-moi donc que tu tâcheras de m'aimer davantage.

CHARLOTTE

J'y ferai tout ce que je pourrai; mais il faut que ça vienne de lui-même, Piarrot, est-ce là ce monsieur?

PIERROT

Oui, le v'là.

CHARLOTTE

Ah! mon Guieu, qu'il est genti, et que ç'auroit été dommage qu'il eût été nayé!

PIERROT

Je revians tout à l'heure; je m'en vas boire chopaine, pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ais eue.

SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, dans le fond de la cour

DON JUAN

Nous avons manqué notre coup, Sganarelle, et cette bourrasque imprévue a renversé avec notre barque le projet que nous avons fait; mais, à te dire vrai, la paysanne que je viens de quitter répare ce malheur, et je lui ai trouvé des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnoit le mauvais succès de notre entreprise. Il ne faut pas que ce cœur m'échappe, et j'y ai déjà jeté des dispositions à ne pas me souffrir¹⁷ longtemps

¹⁷ Pour: permettre. Voyez plus haut.

de pousser des soupirs.

SGANARELLE

Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échappés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grâce au ciel de la pitié qu'il a daigné prendre de nous, vous travaillez tout de nouveau à attirer sa colère par vos fantaisies accoutumées et vos amours cr... (Don Juan prend un air menaçant.) Paix, coquin que vous êtes! Vous ne savez ce que vous dites, et monsieur sait ce qu'il fait. Allons.

DON JUAN, apercevant Charlotte

Ah! ah! d'où sort cette autre paysanne, Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli? et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre?

SGANARELLE

Assurément (A part.) Autre pièce nouvelle.

DON JUAN, à Charlotte

D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable? Quoi! dans

ces lieux champêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes?

CHARLOTTE

Vous voyez, monsieur.

DON JUAN

Êtes-vous de ce village?

CHARLOTTE

Oui, monsieur.

DON JUAN

Et vous y demeurez?..

CHARLOTTE

Oui, monsieur.

DON JUAN

Vous vous appelez?

CHARLOTTE

Charlotte, pour vous servir.

DON JUAN

Ah! la belle personne! et que ses yeux sont pénétrants!

CHARLOTTE

Monsieu, vous me rendez toute honteuse.

DON JUAN

Ah! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu? Peut-on rien voir de plus agréable? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah! que cette taille est jolie! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah! que ce visage est mignon! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah! qu'ils sont beaux! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah! qu'elles sont amoureuses, et

ces lèvres appétissantes! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne.

CHARLOTTE

Monsieu, cela vous plaît à dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

DON JUAN

Moi, me railler de vous? Dieu m'en garde! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du cœur que je vous parle.

CHARLOTTE

Je vous suis bien obligée, si ça est.

DON JUAN

Point du tout, vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis; et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

CHARLOTTE

Monsieu, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas

d'esprit pour vous répondre.

DON JUAN

Sganarelle, regarde un peu ses mains.

CHARLOTTE

Fi! monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

DON JUAN

Ah! que dites-vous là! Elles sont les plus belles du monde; souffrez que je les baise, je vous prie.

CHARLOTTE

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites; et, si j'avois su ça tantôt, je n'aurois pas manqué de les laver avec du son.

DON JUAN

Eh! dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée, sans doute?

CHARLOTTE

Non, monsieur; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonnette.

DON JUAN

Quoi! une personne comme vous seroit la femme d'un simple paysan! Non, non, c'est profaner tant de beautés, et vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village. Vous méritez sans doute une meilleure fortune; et le ciel, qui le connoît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes: car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne vous mette dans l'état où vous méritez d'être. Cet amour est bien prompt, sans doute; mais quoi! c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, et l'on vous aime autant en un quart d'heure qu'en feroit une autre en six mois.

CHARLOTTE

Aussi vrai, monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurois toutes les envies du monde de vous croire; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut

jamais croire les monsieur, et que vous autres courtisans êtes des enjoleux, qui ne songez qu'à abuser les filles.

DON JUAN

Je ne suis pas de ces gens-là.

SGANARELLE, à part

Il n'a garde.

CHARLOTTE

Voyez-vous, monsieur? il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne; mais j'ai l'honneur en recommandation, et j'aimerois mieux me voir morte que de me voir déshonorée.

DON JUAN

Moi, j'aurois l'âme assez méchante pour abuser une personne comme vous? Je serois assez lâche pour vous déshonorer? Non, non, j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur; et, pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous

épouser. En voulez-vous un plus grand témoignage? M'y voilà prêt quand vous voudrez; et je prends à témoin l'homme que voilà de la parole que je vous donne.

SGANARELLE

Non, non, ne craignez point. Il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

DON JUAN

Ah! Charlotte, je vois bien que vous ne me connoissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres; et, s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi; et puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de craintes; vous n'avez point l'air, croyez-moi, d'une personne qu'on abuse; et pour moi, je l'avoue, je me percerois le cœur de mille coups, si j'avois eu la moindre pensée de vous trahir.

CHARLOTTE

Mon Dieu! je ne sais si vous dites vrai, ou non; mais vous

faites que l'on vous croit.

DON JUAN

Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas, et ne voulez-vous pas consentir à être ma femme?

CHARLOTTE

Oui, pourvu que ma tante le veuille.

DON JUAN

Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

CHARLOTTE

Mais au moins, monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie; il y aurait de la conscience à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne foi.

DON JUAN

Comment! il semble que vous doutiez encore de ma sincérité! Voulez-vous que je fasse des sermens épouvantables? Que le ciel...

CHARLOTTE

Mon Dieu! ne jurez point! je vous crois.

DON JUAN

Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

CHARLOTTE

Oh! monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie. Après ça, je vous baiserais tant que vous voudrez.

DON JUAN

Eh bien, belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez! abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement où je suis...

SCÈNE III. – DON JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE

**PIERROT, poussant don Juan
qui baise la main de Charlotte**

Tout doucement, monsieur; tenez-vous, s'il vous plaît. Vous vous échauffez trop, et vous pourriez gagner la puresie.

DON JUAN, repoussant rudement Pierrot

Qui m'amène cet impertinent?

PIERROT, se mettant entre don Juan et Charlotte

Je vous dis qu'ous vous tegniez, et qu'ous ne caressiais point nos accordées.

DON JUAN, repoussant encore Pierrot

Ah! que de bruit!

PIERROT

Jerniguienne! ce n'est pas comme ça qu'il faut pousser les gens.

CHARLOTTE, prenant Pierrot par le bras

Eh! laisse-le faire aussi, Piarrot.

PIERROT

Quement! que je le laisse faire? Je ne veux pas, moi.

DON JUAN

Ah!

PIERROT

Tétiguienne! parce qu'ous êtes monsieur, ous viendrez caresser nos femmes à notre barbe! Allez-v's-en caresser les vôtres!

DON JUAN

Heu!

PIERROT

Heu. (Don Juan lui donne un soufflet.) Tétigué! ne me frappez pas. (Autre soufflet.) Oh! jerniguié! (Autre soufflet.) Ventregué! (Autre soufflet.) Palsangué! morguienne! ça n'est pas bian de battre les gens, et ce n'est pas là la récompense de v's avoir sauvé d'être nayé.

CHARLOTTE

Piarrot! ne te fâche point.

PIERROT

Je me veux fâcher; et t'es une vilaine, toi, d'endurer qu'on te cajole.

CHARLOTTE

Oh! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce monsieur veut

m'épouser, et tu ne dois pas te bouter en colère.

PIERROT

Quetement? Jerni! tu m'es promise.

CHARLOTTE

Ça n'y fait rien, Piarrot. Si tu m'aimes, ne dois-tu pas être bien aise que je devienne madame?

PIERROT

Jerniguié! non. J'aime mieux te voir crevée que de te voir à un autre.

CHARLOTTE

Va, va, Piarrot, ne te mets point en peine. Si je sis madame, je te ferai gagner queuque chose, et tu apporteras du beurre et du fromage cheux nous.

PIERROT

Ventreguienne! je gni en porterai jamais, quand tu m'en

payerois deux fois autant. Est-ce donc comme ça que t'écoutes ce qu'il te dit? Morguienne, si j'avois su ça tantôt, je me serois bien gardé de le tirer de gliau, et je gli aurois baillé un bon coup d'aviron sur la tête.

DON JUAN, s'approchant de Pierrot pour le frapper

Qu'est-ce que vous dites?

PIERROT, se mettant derrière Charlotte

Jerniguienne! je ne crains parsonne.

DON JUAN, passant du côté où est Pierrot

Attendez-moi un peu.

PIERROT, repassant de l'autre côté

Je me moque de tout, moi.

DON JUAN, courant après Pierrot

Voyons cela.

PIERROT, se sauvant encore derrière Charlotte

J'en avons bian vu d'autres!

DON JUAN

Ouais!

SGANARELLE

Eh! monsieur, laissez là ce pauvre misérable. C'est conscience de le battre. (A Pierrot, en se mettant entre lui et don Juan.) Écoute, mon pauvre garçon, retire-toi, et ne lui dis rien.

**PIERROT, passant devant Sganarelle,
et regardant fièrement don Juan**

Je veux lui dire, moi!

**DON JUAN, levant la main pour
donner un soufflet à Pierrot**

Ah! je vous apprendrai...

Pierrot baisse la tête et Sganarelle reçoit le soufflet.

SGANARELLE, regardant Pierrot

Peste soit du maroufle!

DON JUAN, à Sganarelle

Te voilà payé de charité.

PIERROT

Jarni! je vas dire à sa tante tout ce ménage-ci.

**SCÈNE IV. – DON JUAN,
CHARLOTTE, SGANARELLE**

DON JUAN, à Charlotte

Enfin, je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerois pas mon bonheur contre toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme, et que...

SCÈNE V. – DON JUAN, MATHURINE, CHARLOTTE, SGANARELLE

SGANARELLE, apercevant Mathurine

Ah! ah!

MATHURINE, à don Juan

Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi?

DON JUAN, bas, à Mathurine

Non. Au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.

CHARLOTTE, à don Juan

Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine?

DON JUAN, bas, à Charlotte

Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudroit bien que je l'épousasse; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

MATHURINE

Quoi! Charlotte.

DON JUAN, bas, à Mathurine

Tout ce que vous lui direz sera inutile; elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE

Quement donc! Mathurine...

DON JUAN, bas, à Charlotte

C'est en vain que vous lui parlerez; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

MATHURINE

Est-ce que...

DON JUAN, bas, à Mathurine

Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHARLOTTE

Je voudrais...

DON JUAN, bas, à Charlotte

Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE

Vraiment...

DON JUAN, bas, à Mathurine

Ne ne lui dites rien, c'est une folle.

CHARLOTTE

Je pense...

DON JUAN, bas, à Charlotte

Laissez-la là, c'est une extravagante.

MATHURINE

Non, non, il faut que je lui parle.

CHARLOTTE

Je veux voir un peu ses raisons.

MATHURINE

Quoi!..

DON JUAN, bas, à Mathurine

Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

CHARLOTTE

Je...

DON JUAN, bas, à Charlotte

Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme.

MATHURINE

Holà! Charlotte, ça n'est pas bien de courir sur le marché des autres.

CHARLOTTE

Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que monsieur me parle.

MATHURINE

C'est moi que monsieur a vue la première.

CHARLOTTE

S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser.

DON JUAN, bas, à Mathurine

Eh bien, que vous ai-je dit?

MATHURINE, à Charlotte

Je vous baise les mains; c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.

DON JUAN, bas, à Charlotte

N'ai-je pas deviné?

CHARLOTTE

A d'autres, je vous prie; c'est moi, vous dis-je.

MATHURINE

Vous vous moquez des gens; c'est moi, encore un coup.

CHARLOTTE

Le v'là qui est pour le dire, si je n'ai pas raison.

MATHURINE

Le v'là qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai.

CHARLOTTE

Est-ce, monsieur, que vous lui avez promis de l'épouser?

DON JUAN, bas, à Charlotte

Vous vous raillez de moi.

MATHURINE

Est-il vrai, monsieur, que vous lui avez donné parole d'être son

mari?

DON JUAN, bas, à Mathurine

Pouvez-vous avoir cette pensée?

CHARLOTTE

Vous voyez qu'al le soutient.

DON JUAN, bas, à Charlotte

Laissez-la faire.

MATHURINE

Vous êtes témoin comme al l'assure.

DON JUAN, bas, à Mathurine

Laissez-la dire.

CHARLOTTE

Non, non, il faut savoir la vérité.

MATHURINE

Il est question de juger ça.

CHARLOTTE

Oui, Mathurine, je veux que monsieur vous montre votre bec jaune¹⁸.

MATHURINE

Oui, Charlotte, je veux que monsieur vous rende un peu camuse¹⁹.

CHARLOTTE

Monsieur, videz la querelle, s'il vous plaît.

¹⁸ Pour: montre votre niaiserie. Les jeunes oiseaux, ou niais en termes de fauconnerie, ont presque tous le bec jaune.

¹⁹ Pour: honteuse de votre défaite. Mot proverbial qui équivaut à «avoir le nez cassé.»

MATHURINE

Mettez-nous d'accord, monsieur.

CHARLOTTE, à Mathurine

Vous allez voir.

MATHURINE, à Charlotte

Vous allez voir vous-même.

CHARLOTTE, à don Juan

Dites.

MATHURINE, à don Juan

Parlez.

DON JUAN

Que voulez-vous que je dise? Vous soutenez également toutes

deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage? Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites? Celle à qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas, en elle-même, de quoi se moquer des discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse? Tous les discours n'avancent point les choses. Il faut faire et non pas dire; et les effets décident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord; et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (Bas, à Mathurine.) Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. (Bas, à Charlotte.) Laissez-la se flatter dans son imagination. (Bas, à Mathurine.) Je vous adore. (Bas, à Charlotte.) Je suis tout à vous. (Bas, à Mathurine.) Tous les visages sont laids auprès du vôtre. (Bas, à Charlotte.) On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. (Haut.) J'ai un petit ordre à donner, je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

SCÈNE VI. – CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

CHARLOTTE, à Mathurine

Je suis celle qu'il aime, au moins.

MATHURINE, à Charlotte

C'est moi qu'il épousera.

SGANARELLE, arrêtant Charlotte et Mathurine

Ah! pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez-moi l'une et l'autre: ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

SCÈNE VII. – DON JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

DON JUAN, dans le fond du théâtre, à part

Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

SGANARELLE

Mon maître est un fourbe; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres; c'est l'épouseur du genre humain, et... (Apercevant don Juan.) Cela est faux; et quiconque vous

dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. Ah! tenez, le voilà; demandez-le plutôt à lui-même.

**DON JUAN, regardant Sganarelle,
et le soupçonnant d'avoir parlé**

Oui!

SGANARELLE

Monsieur, comme le monde est plein de médisans, je vais au-devant des choses; et je leur disois que, si quelqu'un leur venoit dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en auroit menti.

DON JUAN

Sganarelle!

SGANARELLE, à Charlotte et à Mathurine

Oui, monsieur est homme d'honneur; je le garantis tel.

DON JUAN

Hon!

SGANARELLE

Ce sont des impertinens.

SCÈNE VIII. – DON JUAN, LA RAMÉE, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

LA RAMÉE, bas, à don Juan

Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.

DON JUAN

Comment?

LA RAMÉE

Douze hommes à cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment; je ne sais par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi; mais j'ai appris cette nouvelle d'un paysan qu'ils ont interrogé, et auquel ils vous ont dépeint. L'affaire presse; et le plus tôt que vous pourrez sortir d'ici sera le meilleur.

SCÈNE IX. – DON JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

DON JUAN, à Charlotte et à Mathurine

Une affaire pressante m'oblige de partir d'ici; mais je vous prie de vous ressouvenir de la parole que je vous ai donnée, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain au soir.

SCÈNE X. – DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Comme la partie n'est pas égale, il faut user de stratagème et éluder adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que Sganarelle se revête de mes habits; et moi...

SGANARELLE

Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, et...

DON JUAN

Allons vite, c'est trop d'honneur que je vous fais; et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître.

SGANARELLE

Je vous remercie d'un tel honneur. (Seul.) O ciel! puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grâce de n'être point pris pour un autre!

ACTE III

Une forêt

SCÈNE I.²⁰– DON JUAN, en habit de campagne, SGANARELLE, en médecin

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, avouez que j'ai eu raison, et que nous voilà l'un et l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'étoit point du tout à propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

DON JUAN

Il est vrai que te voilà bien; et je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule.

²⁰ Les deux premières scènes de cet acte, imprimées dans l'édition de 1682, faite sur les manuscrits de Molière, puis dans l'édition d'Amsterdam de 1683, furent supprimées comme impies dans les éditions subséquentes. Il paraît que l'édition de 1682 fut cartonnée, à l'exception de deux ou trois exemplaires, dont l'un, appartenant à M. de Lomenie, fut retrouvé par M. Beuchot. M. Simonin les publia intégralement en 1813. Quant à la seconde scène, elle fut supprimée à la seconde représentation.

SGANARELLE

Oui. C'est l'habit d'un vieux médecin, qui a été laissé en gage au lieu où je l'ai pris, et il m'en a coûté de l'argent pour l'avoir. Mais savez-vous, monsieur, que cet habit me met déjà en considération; que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme?

DON JUAN

Comment donc?

SGANARELLE

Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

DON JUAN

Tu leur as répondu que tu n'y entendois rien?

SGANARELLE

Moi? point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit;

j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun.

DON JUAN

Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés?

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper, j'ai fait mes ordonnances à l'aventure, et ce seroit une chose plaisante si les malades guérissent, et qu'on m'en vînt remercier.

DON JUAN

Et pourquoi non? Par quelle raison n'aurois-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès; et tu peux profiter, comme eux, du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature.

SGANARELLE

Comment, monsieur, vous êtes aussi impie en médecine?

DON JUAN

C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes.

SGANARELLE

Quoi! vous ne croyez pas au séné, ni à la casse, ni au vin émétique.

DON JUAN

Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

SGANARELLE

Vous avez l'âme bien mécréante. Cependant vous voyez depuis un temps, que le vin émétique fait bruire ses fuseaux²¹. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits; et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

²¹ Pour: fait beaucoup de bruit. Métaphore populaire.

DON JUAN

Et quoi!

SGANARELLE

Il y avoit un homme qui, depuis six jours, étoit à l'agonie; on ne savoit plus que lui ordonner, et tous les remèdes ne faisoient rien; on s'avisa à la fin de lui donner de l'émétique.

DON JUAN

Il réchappa, n'est-ce pas?

SGANARELLE

Non, il mourut.

DON JUAN

L'effet est admirable.

SGANARELLE

Comment! il y avoit six jours entiers qu'il ne pouvoit mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace?

DON JUAN

Tu as raison.

SGANARELLE

Mais laissons là la médecine où vous ne croyez point, et parlons des autres choses; car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous. Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez pas les remontrances.

DON JUAN

Eh bien?

SGANARELLE

Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au ciel?

DON JUAN

Laissons cela.

SGANARELLE

C'est-à-dire que non. Et à l'enfer?

DON JUAN

Eh!

SGANARELLE

Tout de même. Et au diable, s'il vous plaît?

DON JUAN

Oui, oui.

SGANARELLE

Aussi peu. Ne croyez-vous point à l'autre vie?

DON JUAN

Ah! ah! ah!

SGANARELLE

Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir. Et dites-moi un peu; «le moine bourru²², qu'en croyez-vous, eh?

DON JUAN

»La peste soit du fat!

²² Passages supprimés par la censure au temps de Louis XIV, comme tous les autres passages marqués ici par des guillemets. – Le moine bourru, spectre d'un moine, qui, selon la tradition populaire, battait les passants attardés.

SGANARELLE

«Et voilà ce que je ne puis souffrir; car il n'y a rien de plus vrai que le moine bourru, et je me ferois pendre pour celui-là. Mais encore faut-il croire quelque chose «dans le monde.» Qu'est-ce «donc» que vous croyez?

DON JUAN

Ce que je crois?

SGANARELLE

Oui.

DON JUAN

Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

SGANARELLE

La belle croyance «et les beaux articles de foi» que voilà! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique? Il faut

avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que, pour avoir bien étudié, on est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne sauroit se vanter de m'avoir jamais rien appris; mais avec mon petit bon sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que les livres, et je comprends fort bien que tout ce monde que nous voyons n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà, vous, par exemple, vous êtes là: est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée, sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre? Ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces... ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là, et qui... Oh! dame, interrompez-moi donc, si vous voulez. Je ne saurois disputer, si l'on ne m'interrompt. Vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice.

DON JUAN

J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGANARELLE

Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauroient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'ai quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droite, à gauche, en avant, en arrière, tourner...

Il se laisse tomber en tournant.

DON JUAN

Bon! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

SGANARELLE

Morbleu! je suis bien sot de m'amuser à raisonner avec vous; croyez ce que vous voudrez; il m'importe bien que vous soyez damné!

DON JUAN

Mais, tout en raisonnant, je crois que nous nous sommes égarés. Appelle un peu cet homme que voilà là-bas, pour lui demander le chemin.

SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE, UN PAUVRE

SGANARELLE

«Holà! oh! l'homme! oh! mon compère! oh! l'ami! un petit mot, s'il vous plaît. Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville.

LE PAUVRE

»Vous n'avez qu'à suivre cette route, messieurs, et détourner à main droite quand vous serez au bout de la forêt; mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que, depuis quelque temps, il y a des voleurs ici autour.

DON JUAN

»Je te suis obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon cœur.

LE PAUVRE

»Si vous vouliez me secourir, monsieur, de quelque aumône.

DON JUAN

»Ah! ah! ton avis est intéressé, à ce que je vois.

LE PAUVRE

»Je suis un pauvre homme, monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.

DON JUAN

»Eh! prie le ciel qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.

SGANARELLE

»Vous ne connoissez pas monsieur bonhomme; il ne croit qu'en deux et deux sont quatre, et quatre et quatre sont huit.

DON JUAN

»Quelle est ton occupation parmi ces arbres?

LE PAUVRE

»De prier le ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.

DON JUAN

»Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise.

LE PAUVRE

»Hélas! monsieur, je suis dans la plus grande nécessité du monde.

DON JUAN

»Tu te moques: un homme qui prie le ciel tout le jour ne peut manquer d'être bien dans ses affaires.

LE PAUVRE

»Je vous assure, monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à mettre sous les dents.

DON JUAN

»Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins. Ah! ah! je m'en vais te donner un louis d'or tout à l'heure, pourvu que tu veuilles jurer.

LE PAUVRE

»Ah! monsieur, voudriez-vous que je commisse un tel péché?

DON JUAN

»Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or, ou non: en voici un que je te donne, si tu jures. Tiens: il faut jurer.

LE PAUVRE

»Monsieur...

DON JUAN

»A moins de cela, tu ne l'auras pas.

SGANARELLE

»Va, va, jure un peu; il n'y a pas de mal.

DON JUAN

»Prends, le voilà; prends, te dis-je; mais jure donc!

LE PAUVRE

»Non, monsieur, j'aime mieux mourir de faim.

DON JUAN

»Va, va, je te le donne pour l'amour de

l'humanité.» (Regardant dans la forêt.) Mais que vois-je là? Un homme attaqué par trois autres? La partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté.

Il met l'épée à la main, et court au lieu du combat.

SCÈNE III. – SGANARELLE

Mon maître est un vrai enragé d'aller se présenter à un péril qui ne le cherche pas. Mais, ma foi, le secours a servi, et les deux ont fait fuir les trois.

SCÈNE IV. – DON JUAN, DON CARLOS, SGANARELLE, au fond du théâtre

DON CARLOS, remettant son épée

On voit, par la fuite de ces voleurs, de quel secours est votre bras. Souffrez, monsieur, que je vous rende grâces d'une action si généreuse, et que...

DON JUAN

Je n'ai rien fait, monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est intéressé dans de pareilles aventures;

et l'action de ces coquins étoit si lâche, que c'eût été y prendre part que de ne pas s'y opposer. Mais par quelle rencontre vous êtes-vous trouvé entre leurs mains?

DON CARLOS

Je m'étois, par hasard, égaré d'un frère et de tous ceux de notre suite; et, comme je cherchois à les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs, qui d'abord ont tué mon cheval, et qui, sans votre valeur, en auroient fait autant de moi.

DON JUAN

Votre dessein est-il d'aller du côté de la ville?

DON CARLOS

Oui, mais sans y vouloir entrer; et nous nous voyons obligés, mon frère et moi, à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier, eux et leur famille, à la sévérité de leur honneur, puisque enfin le plus doux succès en est toujours funeste, et que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le royaume; et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite,

d'être asservi par les lois de l'honneur au dérèglement de la conduite d'autrui, et de voir sa vie, son repos et ses biens, dépendre de la fantaisie du premier téméraire qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr.

DON JUAN

On a cet avantage, qu'on fait courir le même risque et passer mal aussi le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de cœur. Mais ne seroit-ce point une indiscretion que de vous demander quelle peut être votre affaire?

DON CARLOS

La chose en est aux termes de n'en plus faire de secret; et, lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point à vouloir cacher notre honte, mais à faire éclater notre vengeance, et à publier même le dessein que nous en avons. Ainsi, monsieur, je ne feindrai point de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger est une sœur séduite et enlevée d'un couvent, et que l'auteur de cette offense est un don Juan Tenorio, fils de don Louis Tenorio. Nous le cherchons depuis quelques jours, et nous l'avons suivi ce matin sur le rapport d'un valet, qui nous a dit qu'il sortoit à cheval, accompagné de quatre ou cinq, et qu'il avoit pris le long de cette côte; mais tous nos soins ont été inutiles, et nous

n'avons pu découvrir ce qu'il est devenu.

DON JUAN

Le connoissez-vous, monsieur, ce don Juan dont vous parlez?

DON CARLOS

Non, quant à moi; je ne l'ai jamais vu, et je l'ai seulement ouï dépeindre à mon frère; mais la renommée n'en dit pas force bien, et c'est un homme dont la vie...

DON JUAN

Arrêtez, monsieur, s'il vous plaît. Il est un peu de mes amis, et ce seroit à moi une espèce de lâcheté que d'en ouïr dire du mal.

DON CARLOS

Pour l'amour de vous, monsieur, je n'en dirai rien du tout; et c'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que de me taire devant vous d'une personne que vous connoissez, lorsque je ne puis en parler sans en dire du mal; mais, quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que

nous cherchions d'en prendre la vengeance.

DON JUAN

Au contraire, je vous y veux servir, et vous épargner des soins inutiles. Je suis ami de don Juan, je ne puis pas m'en empêcher; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentilshommes, et je m'engage à vous faire faire raison par lui.

DON CARLOS

Et quelle raison peut-on faire à ces sortes d'injures?

DON JUAN

Toute celle que votre honneur peut souhaiter; et, sans vous donner la peine de chercher don Juan davantage, je m'oblige à le faire trouver au lieu que vous voudrez, et quand il vous plaira.

DON CARLOS

Cet espoir est bien doux, monsieur, à des cœurs offensés; mais, après ce que je vous dois, ce me seroit une trop sensible douleur que vous fussiez de la partie.

DON JUAN

Je suis si attaché à don Juan, qu'il ne sauroit se battre que je ne me batte aussi; mais enfin j'en répons comme de moi-même, et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paroisse et vous donne satisfaction.

DON CARLOS

Que ma destinée est cruelle! Faut-il que je vous doive vie, et que don Juan soit de vos amis?

SCÈNE V. – DON ALONSE, DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE

DON ALONSE, parlant à ceux de sa suite, sans voir don Carlos ni don Juan

Faites boire là mes chevaux, et qu'on les amène après nous; je veux un peu marcher à pied. (Les apercevant tous deux.) O ciel! que vois-je ici? Quoi! mon frère, vous voilà avec notre ennemi mortel?

DON CARLOS

Notre ennemi mortel?

**DON JUAN, mettant la main
sur la garde de son épée**

Oui, je suis don Juan moi-même; et l'avantage du nombre ne m'obligera pas à vouloir déguiser mon nom.

DON ALONSE, mettant l'épée à la main

Ah! traître, il faut que tu périsses, et...

Sganarelle court se cacher.

DON CARLOS

Ah! mon frère, arrêtez. Je lui suis redevable de la vie; et, sans le secours de son bras, j'aurois été tué par des voleurs que j'ai trouvés.

DON ALONSE

Et voulez-vous que cette considération empêche notre vengeance? Tous les services que nous rend une main ennemie ne sont d'aucun mérite pour engager notre âme; et, s'il faut mesurer l'obligation à l'injure, votre reconnoissance, mon frère, est ici ridicule; et, comme l'honneur est infiniment plus précieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'être redevable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

DON CARLOS

Je sais la différence, mon frère, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un et l'autre; et la reconnoissance de l'obligation n'efface point en moi le ressentiment de l'injure; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prêté, que je m'acquitte sur-le-champ de la vie que je lui dois, par un délai de notre vengeance, et lui laisse la liberté de jouir, durant quelques jours, du fruit de son bienfait.

DON ALONSE

Non, non, c'est hasarder notre vengeance que de la reculer, et l'occasion de la prendre peut ne plus revenir. Le ciel nous

l'offre ici, c'est à nous d'en profiter. Lorsque l'honneur est blessé mortellement, on ne doit point songer à garder aucunes mesures; et, si vous répugnez à prêter votre bras à cette action, vous n'avez qu'à vous retirer, et laisser à ma main la gloire d'un tel sacrifice.

DON CARLOS

De grâce, mon frère...

DON ALONSE

Tous ces discours sont superflus: il faut qu'il meure.

DON CARLOS

Arrêtez, vous dis-je, mon frère. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours; et je jure le ciel que je le défendrai ici contre qui que ce soit, et je saurai lui faire un rempart de cette même vie qu'il a sauvée; et, pour adresser vos coups, il faudra que vous me perciez.

DON ALONSE

Quoi? vous prenez le parti de votre ennemi contre moi; et, loin d'être saisi à son aspect des mêmes transports que je sens,

vous faites voir pour lui des sentiments pleins de douceur!

DON CARLOS

Mon frère, montrons de la modération dans une action légitime, et ne vengeons point notre honneur avec cet emportement que vous témoignez. Ayons du cœur dont nous soyons les maîtres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison, et non point par le mouvement d'une aveugle colère. Je ne veux point, mon frère, demeurer redevable à mon ennemi, et je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte avant toute chose. Notre vengeance, pour être différée, n'en sera pas moins éclatante; au contraire, elle en tirera de l'avantage; et cette occasion de l'avoir pu prendre la fera paroître plus juste aux yeux de tout le monde.

DON ALONSE

O l'étrange foiblesse, et l'aveuglement effroyable, de hasarder ainsi les intérêts de son honneur pour la ridicule pensée d'une obligation chimérique!

DON CARLOS

Non, mon frère, ne vous mettez pas en peine. Si je fais

une faute, je saurai bien la réparer, et je me charge de tout le soin de notre honneur; je sais à quoi il nous oblige, et cette suspension d'un jour, que ma reconnoissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de le satisfaire. Don Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai reçu de vous, et vous devez par là juger du reste, croire que je m'acquitte avec même chaleur de ce que je dois, et que je ne serai pas moins exact à vous payer l'injure que le bienfait. Je ne veux point vous obliger ici à expliquer vos sentiments, et je vous donne la liberté de penser à loisir aux résolutions que vous avez à prendre. Vous connoissez assez la grandeur de l'offense que vous nous faites, et je vous fais juge vous-même des réparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire, il en est de violents et de sanglants; mais enfin, quelque choix que vous fassiez, vous m'avez donné parole de me faire raison par don Juan. Songez à me la faire, je vous prie, et vous ressouvenez que, hors d'ici, je ne dois plus qu'à mon honneur.

DON JUAN

Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis.

DON CARLOS

Allons, mon frère; un moment de douceur ne fait aucune

injure à la sévérité de notre devoir.

SCÈNE VI. – DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Holà! hé! Sganarelle!

SGANARELLE, sortant de l'endroit où il étoit caché

Plaît-il!

DON JUAN

Comment! coquin, tu fuis quand on m'attaque!

SGANARELLE

Pardonnez-moi, monsieur, je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

DON JUAN

Peste soit l'insolent! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie!

SGANARELLE

Moi? non.

DON JUAN

C'est un frère d'Elvire.

SGANARELLE

Un...

DON JUAN

Il est assez honnête homme, il en a bien usé, et j'ai regret d'avoir démêlé avec lui.

SGANARELLE

Il vous seroit aisé de pacifier toutes choses.

DON JUAN

Oui; mais ma passion est usée pour done Elvire, et l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sais, et je ne saurois me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles, et c'est à elles à le prendre tour à tour, et à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est le superbe édifice que je vois entre ces arbres?

SGANARELLE

Vous ne le savez pas?

DON JUAN

Non, vraiment.

SGANARELLE

Bon! c'est le tombeau que le commandeur faisoit faire lorsque vous le tuâtes.

DON JUAN

Ah! tu as raison. Je ne savois pas que c'étoit de ce côté-ci qu'il étoit. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que de la statue du commandeur, et j'ai envie de l'aller voir.

SGANARELLE

Monsieur, n'allez point là.

DON JUAN

Pourquoi?

SGANARELLE

Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tué.

DON JUAN

Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilité, et qu'il doit recevoir de bonne grâce, s'il est galant homme. Allons, entrons dedans.

Le tombeau s'ouvre, et l'on voit la statue du commandeur.

SGANARELLE

Ah! que cela est beau! les belles statues! le beau marbre! les beaux piliers! ah! que cela est beau! Qu'en dites-vous, monsieur?

DON JUAN

Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé durant sa vie d'une assez simple demeure en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.

SGANARELLE

Voici la statue du commandeur.

DON JUAN

Parbleu! le voilà bon, avec son habit d'empereur romain!

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, voilà qui est bien fait. Il semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va parler. Il jette des regards sur nous qui me feroient peur si j'étois tout seul, et je pense qu'il ne prend pas plaisir de nous voir.

DON JUAN

Il auroit tort, et ce seroit mal recevoir l'honneur que je lui fais. Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

SGANARELLE

C'est une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

DON JUAN

Demande-lui, te dis-je.

SGANARELLE

Vous moquez-vous! Ce seroit être fou que d'aller parler à une statue.

DON JUAN

Fais ce que je te dis.

SGANARELLE

Quelle bizarrerie! Seigneur commandeur... (A part.) Je ris de ma sottise, mais c'est mon maître qui me la fait faire. (Haut.) Seigneur commandeur, mon maître don Juan vous demande si vous voulez lui faire l'honneur de venir souper avec lui. (La statue baisse la tête.) Ah!

DON JUAN

Qu'est-ce? qu'as-tu? dis donc! Veux-tu parler?

SGANARELLE, baissant la tête comme la statue

La statue...

DON JUAN

Eh bien, que veux-tu dire, traître?

SGANARELLE

Je vous dis que la statue...

DON JUAN

Eh bien, la statue? Je t'assomme, si tu ne parles.

SGANARELLE

La statue m'a fait signe.

DON JUAN

La peste! le coquin!

SGANARELLE

Elle m'a fait signe, vous dis-je; il n'est rien de plus vrai. Allez-

vous-en lui parler vous-même pour voir. Peut-être...

DON JUAN

Viens, maraud, viens. Je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie. Prends garde. Le seigneur commandeur voudrait-il venir souper avec moi?

La statue baisse encore la tête.

SGANARELLE

Je ne voudrais pas en tenir dix pistoles²³. Eh bien, monsieur?

DON JUAN

Allons, sortons d'ici.

SGANARELLE, seul

Voilà de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire!

²³ Pour: parier dix pistoles contre l'arrivée de la statue.

ACTE IV
Le théâtre représente
l'appartement de don Juan

SCÈNE I. – DON JUAN,
SGANARELLE, RAGOTIN

DON JUAN, à Sganarelle

Quoi qu'il en soit, laissons cela; c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue.

SGANARELLE

Eh! monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête; et je ne doute point que le ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre, et pour vous retirer de...

DON JUAN

Écoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottises morales, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de bœuf, te faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien?

SGANARELLE

Fort bien, monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement; c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours: vous dites les choses avec une netteté admirable.

DON JUAN

Allons, qu'on me fasse souper le plus tôt que l'on pourra. Une chaise, petit garçon.

SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN

LA VIOLETTE

Monsieur, voilà votre marchand, monsieur Dimanche, qui demande à vous parler.

SGANARELLE

Bon! voilà ce qu'il nous faut, qu'un compliment de créancier. De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent? et que ne lui disois-tu que monsieur n'y est pas?

LA VIOLETTE

Il y a trois quarts d'heure que je lui dis; mais il ne veut pas le croire, et s'est assis là dedans pour attendre.

SGANARELLE

Qu'il attende tant qu'il voudra.

DON JUAN

Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose; et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double²⁴.

SCÈNE III. – DON JUAN, MONSIEUR DIMANCHE, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN

DON JUAN

Ah! monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord! J'avois donné ordre qu'on ne me fît parler à personne; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

²⁴ Pour: deux deniers.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je vous suis fort obligé.

DON JUAN, parlant à Violette et à Ragotin

Parbleu! coquins, je vous apprendrai à laisser monsieur Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connoître les gens!

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, cela n'est rien.

DON JUAN, à M. Dimanche

Comment! vous dire que je n'y suis pas! à monsieur Dimanche, au meilleur de mes amis!

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je suis votre serviteur. J'étois venu...

DON JUAN

Allons, vite un siège pour monsieur Dimanche.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je suis bien comme cela.

DON JUAN

Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi.

MONSIEUR DIMANCHE

Cela n'est point nécessaire.

DON JUAN

Otez ce pliant, et apportez un fauteuil.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, vous vous moquez, et...

DON JUAN

Non, non, je sais ce que je vous dois; et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur...

DON JUAN

Allons, asseyez-vous.

MONSIEUR DIMANCHE

Il n'est pas besoin, monsieur, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étois...

DON JUAN

Mettez-vous là, vous dis-je.

MONSIEUR DIMANCHE

Non, monsieur, je suis bien. Je viens pour...

DON JUAN

Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je...

DON JUAN

Parbleu! monsieur Dimanche, vous vous portez bien?

MONSIEUR DIMANCHE

Oui, monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu...

DON JUAN

Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un

teint vermeil et des yeux vifs.

MONSIEUR DIMANCHE

Je voudrais bien...

DON JUAN

Comment se porte madame Dimanche, votre épouse?

MONSIEUR DIMANCHE

Fort bien, monsieur, Dieu merci.

DON JUAN

C'est une brave femme.

MONSIEUR DIMANCHE

Elle est votre servante, monsieur. Je venois...

DON JUAN

Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle?

MONSIEUR DIMANCHE

Le mieux du monde.

DON JUAN

La jolie petite fille que c'est! je l'aime de tout mon cœur.

MONSIEUR DIMANCHE

C'est trop d'honneur que vous lui faites, monsieur. Je vous...

DON JUAN

Et le petit Collin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour?

MONSIEUR DIMANCHE

Toujours de même, monsieur. Je...

DON JUAN

Et votre petit chien Brusquet gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous?

MONSIEUR DIMANCHE

Plus que jamais, monsieur; et nous ne saurions en chevir²⁵.

DON JUAN

Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car j'y prends beaucoup d'intérêt.

MONSIEUR DIMANCHE

Nous vous sommes, monsieur, infiniment obligés. Je...

²⁵ Pour: venir à chef, achever, devenir maître. Archaïsme perdu, déjà suranné du temps de Molière, et qui s'était conservé dans la bourgeoisie.

DON JUAN, lui tendant la main

Touchez donc là, monsieur Dimanche. Êtes-vous bien de mes amis?

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je suis votre serviteur.

DON JUAN

Parbleu! je suis à vous de tout mon cœur.

MONSIEUR DIMANCHE

Vous m'honorez trop. Je...

DON JUAN

Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

DON JUAN

Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

MONSIEUR DIMANCHE

Je n'ai point mérité cette grâce, assurément. Mais, monsieur...

DON JUAN

Oh ça, monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi?

MONSIEUR DIMANCHE

Non, monsieur; il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je...

DON JUAN, se levant

Allons, vite un flambeau pour conduire monsieur Dimanche, et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.

MONSIEUR DIMANCHE, se levant aussi

Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais...

Sganarelle ôte les sièges promptement.

DON JUAN

Comment! Je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus votre débiteur.

MONSIEUR DIMANCHE

Ah! monsieur...

DON JUAN

C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde.

MONSIEUR DIMANCHE

Si...

DON JUAN

Voulez-vous que je vous reconduise?

MONSIEUR DIMANCHE

Ah! monsieur, vous vous moquez! Monsieur...

DON JUAN

Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service.

Il sort.

SCÈNE IV. – MONSIEUR DIMANCHE, SGANARELLE

SGANARELLE

Il faut avouer que vous avez en monsieur un homme qui vous aime bien.

MONSIEUR DIMANCHE

Il est vrai; il me fait tant de civilités et tant de compliments, que je ne saurois jamais lui demander de l'argent.

SGANARELLE

Je vous assure que toute sa maison périroit pour vous; et je voudrois qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton, vous verriez de quelle manière...

MONSIEUR DIMANCHE

Je le crois; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit

mot de mon argent.

SGANARELLE

Oh! ne vous mettez pas en peine, il vous payera le mieux du monde.

MONSIEUR DIMANCHE

Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier.

SGANARELLE

Fi! ne parlez pas de cela.

MONSIEUR DIMANCHE

Comment! Je...

SGANARELLE

Ne sais-je pas bien que je vous dois?

MONSIEUR DIMANCHE

Oui. Mais...

SGANARELLE

Allons, monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

MONSIEUR DIMANCHE

Mais mon argent?

SGANARELLE, prenant M. Dimanche par le bras

Vous moquez-vous?

MONSIEUR DIMANCHE

Je veux...

SGANARELLE, le tirant

Eh!

MONSIEUR DIMANCHE

J'entends...

SGANARELLE, le poussant vers la porte

Bagatelles!

MONSIEUR DIMANCHE

Mais...

SGANARELLE, le poussant encore

Fi!

MONSIEUR DIMANCHE

Je...

**SGANARELLE, le poussant
tout à fait hors du théâtre**

Fi! vous dis-je.

**SCÈNE V. – DON JUAN,
SGANARELLE, LA VIOLETTE**

LA VIOLETTE, à don Juan

Monsieur, voilà monsieur votre père.

DON JUAN

Ah! me voici bien! Il me falloit cette visite pour me faire enrager.

SCÈNE VI. – DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE

DON LOUIS

Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. A dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un l'autre, et, si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportemens. Hélas! que nous savons peu ce que nous faisons quand nous ne laissons pas au ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, et que nous venons à l'importuner par nos souhaits aveugles et nos demandes inconsidérées! J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non pareilles; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyois qu'il devoit être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage; cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent à toute heure à lasser les bontés du souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis? Ah! quelle bassesse est la vôtre? Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer

quelque vanité, et qu'avez-vous fait, dans le monde, pour être gentilhomme? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble, lorsque nous vivons en infâmes? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler; et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leur vertu, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né; ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature; que la vertu est le premier titre de noblesse; que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferois plus d'état du fils d'un crocheteur qui seroit honnête homme que du fils d'un monarque qui vivroit comme vous!

DON JUAN

Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

DON LOUIS

Non, insolent, je ne veux point m'asseoir ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme; mais sache, fils indigne, que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions; que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes déréglemens, prévenir sur toi le courroux du ciel, et laver, par ta punition, la honte de t'avoir fait naître.

SCÈNE VII. – DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN, adressant encore la parole à son père, quoiqu'il soit sorti

Eh! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, et j'enrage de voir des pères qui vivent autant que leurs fils.

Il se met dans un fauteuil.

SGANARELLE

Ah! monsieur, vous avez tort.

DON JUAN, se levant

J'ai tort!

SGANARELLE, tremblant

Monsieur...

DON JUAN

J'ai tort!

SGANARELLE

Oui, monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, et vous le deviez mettre dehors par les épaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent? Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, et cent autres sottises de pareille nature! Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre? J'admire votre patience, et, si j'avois été en votre place, je l'aurois envoyé promener. (Bas, à part.) O complaisance maudite! à quoi me réduis-tu?

DON JUAN

Me fera-t-on souper bientôt?

SCÈNE VIII. – DON JUAN, SGANARELLE, RAGOTIN

RAGOTIN

Monsieur, voici une dame voilée qui vient vous parler.

DON JUAN

Que pourroit-ce être?

SGANARELLE

Il faut voir.

SCÈNE IX. – DONE ELVIRE, voilée, DON JUAN, SGANARELLE

DONE ELVIRE

Ne soyez point surpris, don Juan, de me voir à cette heure et dans cet équipage. C'est un motif pressant qui m'oblige à cette visite, et ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantôt fait éclater, et vous me voyez bien changée de ce que j'étois ce matin. Ce n'est plus cette done Elvire qui faisoit des vœux contre vous, et dont l'âme irritée ne jetoit que menace et ne respiroit que vengeance. Le ciel a banni de mon âme toutes ces indignes ardeurs que je sentoïis pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportemens d'un amour terrestre et grossier, et il n'a laissé dans mon cœur pour vous qu'une flamme épurée de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt.

DON JUAN, bas à Sganarelle

Tu pleures, je pense?

SGANARELLE

Pardonnez-moi.

DONE ELVIRE

C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du ciel, et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Oui, don Juan, je sais tous les dérèglements de votre vie; et ce même ciel, qui m'a touché le cœur et fait jeter les yeux sur les égarements de ma conduite, m'a inspiré de vous venir trouver et de vous dire de sa part que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est prête de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, et que peut-être vous n'avez pas encore un jour à vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous, par aucun attachement du monde. Je suis revenue, grâces au ciel, de toutes mes folles pensées; ma retraite est résolue, et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, et mériter, par une austère pénitence,

le pardon de l'aveuglement où m'ont plongée les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurois une douleur extrême qu'une personne que j'ai chérie tendrement devînt un exemple funeste de la justice du ciel; et ce me sera une joie incroyable si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête l'épouvantable coup qui vous menace. De grâce, don Juan, accordez-moi pour dernière faveur cette douce consolation; ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes; et, si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez-le au moins de mes prières, et m'épargnez le cruel déplaisir de vous voir condamné à des supplices éternels.

SGANARELLE à part

Pauvre femme!

DONE ELVIRE

Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous; j'ai oublié mon devoir pour vous; j'ai fait toutes choses pour vous; et toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie et de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi. Encore une fois, don Juan, je vous le demande avec larmes; et, si ce n'est assez des larmes d'une personne que

vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

SGANARELLE, à part, regardant don Juan

Cœur de tigre!

DONE ELVIRE

Je m'en vais après ce discours, et voilà tout ce que j'avois à vous dire.

DON JUAN

Madame, il est tard, demeurez ici. On vous y logera le mieux qu'on pourra.

DONE ELVIRE

Non, don Juan, ne me retenez pas davantage.

DON JUAN

Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.

DONE ELVIRE

Non, vous dis-je; ne perdons point de temps en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, et songez seulement à profiter de mon avis.

SCÈNE X. – DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et que son habit négligé, son air languissant et ses larmes ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint?

SGANARELLE

C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

DON JUAN

Vite à souper!

SGANARELLE

Fort bien.

SCÈNE XI. – DON JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN

DON JUAN, se mettant à table

Sganarelle, il faut songer à s'amender, pourtant.

SGANARELLE

Oui-da?

DON JUAN

Oui, ma foi, il faut s'amender. Encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons à nous.

SGANARELLE

Oh!

DON JUAN

Qu'en dis-tu?

SGANARELLE

Rien. Voilà le souper.

Il prend un morceau d'un des plats qu'on apporte et le met dans sa bouche.

DON JUAN

Il me semble que tu as la joue enflée: qu'est-ce que c'est? Parle donc. Qu'as-tu là?

SGANARELLE

Rien.

DON JUAN

Montre un peu. Parbleu! c'est une fluction qui lui est est tombée sur la joue. Vite une lancette pour percer cela! Le pauvre garçon n'en peut plus, et cet abcès le pourroit étouffer. Attends; voyez voyez comme il étoit mûr! Ah! coquin que vous êtes!

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, je voulois voir si votre cuisinier n'avoit point mis trop de sel ou trop de poivre.

DON JUAN

Allons, mets-toi là et mange. J'ai affaire de toi quand j'aurai soupé. Tu as faim, à ce que je vois.

SGANARELLE, se mettant à table

Je le crois bien, monsieur, je n'ai point mangé depuis ce matin. Tâtez de cela, voilà qui est le meilleur du monde.(A Ragozin, qui, à mesure que Sganarelle met quelque chose sur son assiette, la lui ôte dès que Sganarelle tourne la tête.) Mon assiette, mon assiette! Tout doux s'il vous plaît! Vertubleu! petit compère que vous êtes

habile à donner des assiettes nettes! Et vous, petit la Violette, que vous savez présenter à boire à propos!

Pendant que la Violette donne à boire à Sganarelle, Ragotin ôte encore son assiette.

DON JUAN

Qui peut frapper de cette sorte?

SGANARELLE

Qui diable nous vient troubler dans notre repas?

DON JUAN

Je veux souper en repos, au moins, et qu'on ne laisse entrer personne.

SGANARELLE

Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-même.

DON JUAN, voyant venir Sganarelle effrayé

Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il?

SGANARELLE, baissant la tête comme la statue

Le... qui est là.

DON JUAN

Allons voir, et montrons que rien ne me sauroit ébranler.

SGANARELLE

Ah! pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu?

SCÈNE XII. – DON JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN

DON JUAN, à ses gens

Une chaise et un couvert. Vite donc! (Don Juan et la statue se mettent à table. A Sganarelle.) Allons, mets-toi à table.

SGANARELLE

Monsieur, je n'ai plus faim.

DON JUAN

Mets-toi là, te dis-je. A boire. A la santé du commandeur! Je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin!

SGANARELLE

Monsieur, je n'ai pas soif.

DON JUAN

Bois, et chante ta chanson, pour régaler le commandeur.

SGANARELLE

Je suis enrhumé, monsieur.

DON JUAN

Il m'importe; allons! (A ses gens.) Vous autres, venez, accompagner sa voix.

LA STATUE

Don Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage?

DON JUAN

Oui, j'irai, accompagné du seul Sganarelle.

SGANARELLE

Je vous rends grâce, il est demain jeûne pour moi.

DON JUAN, à Sganarelle

Prends ce flambeau.

LA STATUE

On n'a pas besoin de lumière quand on est conduit par le ciel.

ACTE V

Le théâtre représente une campagne

SCÈNE I. – DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE

DON LOUIS

Quoi! mon fils, seroit-il possible que la bonté du ciel eût exaucé mes vœux? Ce que vous me dites est-il bien vrai? ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion?

DON JUAN

Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs; je ne suis plus le même d'hier au soir, et le ciel, tout d'un coup, a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde. Il a touché mon âme et désillé mes yeux; et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été et les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, et m'étonne comme le ciel les a pu souffrir si longtemps, et

n'a pas vingt fois, sur ma tête, laissé tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les grâces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes, et je prétends en profiter comme je dois, faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, et m'efforcer d'en obtenir du ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler; et je vous prie, monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, et de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.

DON LOUIS

Ah! mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je l'avoue; je jette des larmes de joie; tous mes vœux sont satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais, tout de ce pas, porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, et rendre grâces au ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

SCÈNE II. – DON JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE

Ah! monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti! Il y a longtemps que j'attendois cela; et voilà, grâce au ciel, tous mes souhaits accomplis.

DON JUAN

La peste le benêt!

SGANARELLE

Comment, le benêt?

DON JUAN

Quoi! tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche étoit d'accord avec mon cœur?

SGANARELLE

Quoi! ce n'est pas... Vous ne... Votre... (A part.) Oh! quel homme! quel homme! quel homme!

DON JUAN

Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

SGANARELLE

Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante?

DON JUAN

Il y a bien quelque chose là dedans que je ne comprends pas; mais, quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable, ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme; et, si j'ai dit que je voulois corriger ma conduite et me jeter dans un train de vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me contraindre, pour ménager un père dont j'ai besoin,

et me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourroient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confidence, et je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses.

SGANARELLE

Quoi! vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien?

DON JUAN

Et pourquoi non? Il y en a tant d'autres comme moi qui se mêlent de ce métier et qui se servent du même masque pour abuser le monde!

SGANARELLE, à part

Ah! quel homme! quel homme!

DON JUAN

Il n'y a plus de honte maintenant à cela: l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour

vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer. Aujourd'hui la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée; et, quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement; mais l'hypocrisie est un vice privilégié qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un se les attire tous sur les bras, et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connoît pour être véritablement touchés, ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres; ils donnent bonnement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connoisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se font un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde? On a beau savoir leurs intrigues et les connoître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens, et quelque baissement de tête, un soupir mortifié et deux roulemens d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes; mais j'aurai soin de me cacher, et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à

être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale²⁶, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin, c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je ferai le vengeur des intérêts du ciel, et, sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis, je les accuserai d'impiété et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui, sans connaissance de cause, crieront en public après eux; qui les accableront d'injures et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des foiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

SGANARELLE

O ciel! qu'entends-je ici? il ne vous manquoit plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point; et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte, et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira; battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi si vous voulez; il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, monsieur, que tant va la cruche à

²⁶ Pour: les jésuites, déjà poursuivis sous ce nom par Pascal.

l'eau qu'enfin elle se brise; et, comme dit fort bien cet auteur que je ne connois pas, l'homme est, en ce monde, ainsi que l'oiseau sur la branche; la branche est attachée à l'arbre; qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes; les bons préceptes valent mieux que les belles paroles; les belles paroles se trouvent à la cour; à la cour sont les courtisans; les courtisans suivent la mode; la mode vient de la fantaisie; la fantaisie est une faculté de l'âme; l'âme est ce qui nous donne la vie; la vie finit par la mort; la mort nous fait penser au ciel; le ciel est au-dessus de la terre; la terre n'est point la mer; la mer est sujette aux orages; les orages tourmentent les vaisseaux; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote; un bon pilote a de la prudence; la prudence n'est pas dans les jeunes gens; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux; les vieux aiment les richesses; les richesses font les riches; les riches ne sont pas pauvres; les pauvres ont de la nécessité; la nécessité n'a point de loi; qui n'a pas de loi vit en bête brute, et, par conséquent, vous serez damné à tous les diables.

DON JUAN

O le beau raisonnement!

SGANARELLE

Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.

SCÈNE III. – DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE

DON CARLOS

Don Juan, je vous trouve à propos, et suis bien aise de vous parler ici plutôt que chez vous, pour vous demander vos résolutions. Vous savez que ce soin me regarde, et que je me suis, en votre présence, chargé de cette affaire. Pour moi, je ne le cèle point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur; et il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit à vouloir prendre cette voie, et pour vous voir publiquement confirmer à ma sœur le nom de votre femme.

DON JUAN, d'un ton hypocrite

Hélas! je voudrais bien de tout mon cœur vous donner la satisfaction que vous souhaitez; mais le ciel s'y oppose directement; il a inspiré à mon âme le dessein de changer de vie, et je n'ai point d'autres pensées maintenant que de quitter entièrement tous les attachemens du monde, de me dépouiller au plus tôt de toutes sortes de vanités, et de corriger désormais, par une austère conduite, tous les déréglemens criminels où m'a

porté le feu d'une aveugle jeunesse.

DON CARLOS

Ce dessein, don Juan, ne choque point ce que je dis; et la compagnie d'une femme légitime peut bien s'accommoder avec les louables pensées que le ciel vous inspire.

DON JUAN

Hélas! point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris; elle a résolu sa retraite, et nous avons été touchés tous deux en même temps.

DON CARLOS

Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle et de notre famille; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

DON JUAN

Je vous assure que cela ne se peut. J'en avois, pour moi, toutes les envies du monde, et je me suis même encore aujourd'hui

conseillé²⁷ au ciel pour cela; mais, lorsque je l'ai consulté, j'ai entendu une voix qui m'a dit que je ne devois point songer à votre sœur, et qu'avec elle assurément je ne ferois point mon salut.

DON CARLOS

Croyez-vous, don Juan, nous éblouir par ces belles excuses?

DON JUAN

J'obéis à la voix du ciel.

DON CARLOS

Quoi! vous voulez que je me paye d'un semblable discours?

DON JUAN

C'est le ciel qui le veut ainsi.

DON CARLOS

Vous aurez fait sortir ma sœur d'un couvent pour la laisser

²⁷ Pour: j'ai demandé conseil. L'emploi de ce verbe avec le pronom réfléchi est un archaïsme hors d'usage.

ensuite?

DON JUAN

Le ciel l'ordonne de la sorte.

DON CARLOS

Nous souffrirons cette tache en notre famille?

DON JUAN

Prenez-vous-en au ciel.

DON CARLOS

Et quoi! toujours le ciel!

DON JUAN

Le ciel le souhaite comme cela.

DON CARLOS

Il suffit, don Juan, je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas; mais, avant qu'il soit peu, je saurai vous trouver.

DON JUAN

Vous ferez ce que vous voudrez. Vous savez que je ne manque point de cœur, et que je sais me servir de mon épée quand il le faut. Je m'en vais passer tout à l'heure dans cette petite rue écartée qui mène au grand couvent; mais je vous déclare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre: le ciel m'en défend la pensée; et, si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera.

DON CARLOS

Nous verrons, de vrai, nous verrons.

SCÈNE IV. – DON JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE

Monsieur, quel diable de style prenez-vous là? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerois bien mieux encore comme vous étiez auparavant. J'espérois toujours de votre salut; mais c'est maintenant que j'en désespère; et je crois que le ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur.

DON JUAN

Va, va, le ciel n'est pas si exact que tu penses; et, si toutes les fois que les hommes...

SCÈNE V. – DON JUAN, SGANARELLE, UN SPECTRE, en femme voilée

SGANARELLE, apercevant le spectre

Ah! monsieur, c'est le ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il

vous donne.

DON JUAN

Si le ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

LE SPECTRE

Don Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du ciel; et, s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGANARELLE

Entendez-vous, monsieur?

DON JUAN

Qui ose tenir ces paroles? Je crois connoître cette voix.

SGANARELLE

Ah! monsieur, c'est un spectre, je le reconnois au marcher.

DON JUAN

Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

Le spectre change de figure et représente le Temps avec sa faux à la main.

SGANARELLE

O ciel! Voyez-vous, monsieur, ce changement de figure?

DON JUAN

Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur; et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le spectre s'envole dans le temps que don Juan veut le frapper.

SGANARELLE

Ah! monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir!

DON JUAN

Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi!

SCÈNE VI. – LA STATUE DU COMMANDEUR, DON JUAN, SGANARELLE

LA STATUE

Arrêtez, don Juan. Vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

DON JUAN

Oui. Où faut-il aller?

LA STATUE

Donnez-moi la main.

DON JUAN

La voilà.

LA STATUE

Don Juan, l'endurcissement au péché trame une mort funeste, et les grâces du ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

DON JUAN

O ciel! que sens-je? un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent! Ah!

Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur don Juan. La terre s'ouvre et l'abîme, et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.

SCÈNE VII. – SGANARELLE

Ah! mes gages! mes gages! Voilà, par sa mort, un chacun satisfait. Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parens outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content; il n'y a que moi seul

de malheureux. Mes gages, mes gages, mes gages!

FIN DU FESTIN DE PIERRE

L'AMOUR MÉDECIN

COMÉDIE-BALLET

**REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE
FOIS A VERSAILLES, LE 15 SEPTEMBRE
1665 ET A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU
PALAIS-ROYAL, LE 22 DU MÊME MOIS**

Trois mois après la représentation du *Festin de Pierre*, Louis XIV ayant demandé à Molière un divertissement nouveau, lui donna cinq jours pour l'inventer, l'écrire, le faire apprendre et le faire jouer.

C'est de cet impromptu en trois actes, divisés par des danses, que Molière fit ensuite un seul acte en supprimant les ballets dont Lulli avait composé la musique. C'est un chef-d'œuvre en son genre que cette esquisse improvisée.

Il y avait peu de temps que Bacon avait recommandé l'étude de la nature, l'observation et l'expérience. Les médecins tenaient encore au moyen âge. C'étaient des grands-prêtres ou plutôt des sorciers qui employaient les amulettes, les pierres de sympathie et les chiffres magiques, parlaient latin, grec et hébreu, enseignaient

les propriétés merveilleuses des chiffres et des nombres, et couraient la ville, montés sur leurs mules, affublés d'énormes manteaux et de chapeaux pointus, cachés sous de longues perruques, ensevelis dans le satin et la fourrure. Ces personnages astrologiques, représentants de la superstition sans la foi, déjà criblés des flèches de Rabelais et de Montaigne, et qui n'avaient pour se défendre ni l'autorité de la Sorbonne ni les dogmes de l'Église, s'étaient donnés récemment en spectacle ridicule. La bouffonnerie de leurs querelles particulières, les procès intéressés entre apothicaires et médecins, provoquaient le mépris public et annonçaient la mort prochaine de l'empirisme. On avait vu, près du lit de mort de Mazarin, Desfougerais, Vallot, Brayer et Guénaud, se réunir à Vincennes et s'enquérir gravement de sa maladie. Vallot plaçait la maladie au poumon, Brayer à la rate, Desfougerais au mésentère, et Guénaud au foie. Ce dernier eut le dessus et emporta le malade.

«Laissons passer M. le docteur, s'écriait un jour un charretier parisien qui voyait venir à lui la mule de Guénaud: c'est lui qui nous a fait la grâce de tuer le cardinal;» tant le mépris de la médecine était devenu une opinion populaire. Guy-Patin et Gassendi avaient soulevé contre eux et leur hypocrisie doctorale l'indignation des classes élevées; Boileau et Pascal marchaient contre eux. Ce n'était pas à la médecine, mais au mensonge du savoir, que l'on en voulait; «déniaisés, désabusés,» esprits forts, tous ceux qui, comme Guy-Patin, s'étaient «débarrassés du sot,» prenaient parti avec Molière contre l'empirisme. Ce fut Boileau

qui créa les noms grecs sous lesquels Molière ridiculisa, dans sa nouvelle farce, les quatre premiers médecins de la cour: vive jouissance pour le vieux Guy-Patin; s'il faut même l'en croire, on fabriqua des masques comiques représentant le visage des quatre empiriques sacrifiés.

Il faut reléguer parmi les fables ces anecdotes apocryphes d'après lesquelles Molière aurait vengé sur la Faculté les querelles particulières de deux femmes de la troupe. Les motifs du grand écrivain étaient plus profonds et plus naturels. Ses passions et ses études avaient altéré sa santé. Il travaillait beaucoup, souffrait infiniment; sa poitrine était attaquée, et, forcé de demander secours aux Hippocrates du temps, vivant de régime, mais mourant de ses passions, il ne tarda pas à découvrir le néant de leur art et le vide de leurs prétentions. Il venait d'éprouver qu'il était difficile d'attaquer les courtisans et dangereux d'attaquer la Sorbonne; il retomba sur les médecins, et leur fit éprouver toute la force de son génie.

AU LECTEUR

Ce n'est ici qu'un simple crayon, un petit impromptu dont le roi a voulu se faire un divertissement. Il est le plus précipité de tous ceux que Sa Majesté m'ait commandés; et, lorsque je dirai qu'il a été proposé, fait, appris et représenté en cinq jours, je ne dirai que ce qui est vrai. Il n'est pas nécessaire de vous avertir qu'il y a beaucoup de choses qui dépendent de l'action. On sait

bien que les comédies ne sont faites que pour être jouées, et je ne conseille de lire celle-ci qu'aux personnes qui ont des yeux pour découvrir, dans la lecture, tout le jeu du théâtre. Ce que je vous dirai, c'est qu'il seroit à souhaiter que ces sortes d'ouvrages pussent toujours se montrer à vous avec les ornemens qui les accompagnent chez le roi. Vous les verriez dans un état beaucoup plus supportable; et les airs et les symphonies de l'incomparable M. Lulli mêlés à la beauté des voix et à l'adresse des danseurs, leur donnent sans doute des grâces dont ils ont toutes les peines du monde à se passer.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA COMÉDIE. L

A MUSIQUE.

LE BALLET.

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE.

SGANARELLE, père de Lucinde.

LUCINDE, fille de Sganarelle.

CLITANDRE, amant de Lucinde.

AMINTE, voisine de Sganarelle.

LUCRÈCE, nièce de Sganarelle.

LISSETTE, suivante de Lucinde.

M. GUILLAUME, marchand de tapisseries.

M. JOSSE, orfèvre.

M. TOMÈS, }

M. DESFONANDRÈS, }

M. MACROTON, }

M. BAHIS, }

M. FILERIN. } médecins²⁸.

UN NOTAIRE.

CHAMPAGNE, valet de Sganarelle.

PERSONNAGES DU BALLET.

PREMIÈRE ENTRÉE.

CHAMPAGNE, valet de Sganarelle, dansant.

QUATRE MÉDECINS, dansants.

DEUXIÈME ENTRÉE.

UN OPÉRATEUR, chantant.

TRIVELINS et SCARAMOUCHES, dansants, de la suite de l'opérateur.

TROISIÈME ENTRÉE.

LA COMÉDIE.

LA MUSIQUE.

LE BALLET.

JEUX, RIS, PLAISIRS, dansants.

La scène est à Paris

²⁸ Voyez ci-après les notes, pages [94](#), [96](#), [98 note 1](#), [98 note 2](#), [103](#).

PROLOGUE

LA COMÉDIE, LA MUSIQUE, LE BALLET

LA COMÉDIE

Quittons, quittons notre vaine querelle;
Ne nous disputons point nos talens tour à tour;
Et d'une gloire plus belle
Piquons-nous en ce jour.
Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde.
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

TOUS TROIS ENSEMBLE

Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde,
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

LA MUSIQUE

De ses travaux, plus grands qu'on ne peut croire,
Il se vient quelquefois délasser parmi nous.

LE BALLET

Est-il de plus grande gloire?
Est-il bonheur plus doux?

TOUS TROIS ENSEMBLE

Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde,
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

ACTE PREMIER

SCÈNE I. – SGANARELLE, AMINTE, LUCRÈCE, M. GUILLAUME, M. JOSSE

SGANARELLE

Ah! l'étrange chose que la vie! et que je puis bien dire, avec ce grand philosophe de l'antiquité, que qui terre a guerre a, et qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre! Je n'avais qu'une seule femme, qui est morte.

M. GUILLAUME

Et combien donc en voulez-vous avoir?

SGANARELLE

Elle est morte, monsieur Guillaume, mon ami. Cette perte m'est très-sensible, et je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. Je n'étois pas fort satisfait de sa conduite, et nous avons le plus souvent dispute ensemble; mais enfin la mort rajuste toutes

choses. Elle est morte; je la pleure. Si elle étoit en vie, nous nous querellerions. De tous les enfans que le ciel m'avoit donnés, il ne m'a laissé qu'une fille, et cette fille est toute ma peine; car enfin je la vois dans une mélancolie la plus sombre du monde, dans une tristesse épouvantable, dont il n'y a pas moyen de la retirer, et dont je ne saurois même apprendre la cause. Pour moi, j'en perds l'esprit, et j'aurois besoin d'un bon conseil sur cette matière. (A Lucrèce.) Vous êtes ma nièce (à Aminte); vous, ma voisine (à M. Guillaume et à M. Josse); et vous, mes compères et mes amis; je vous prie de me conseiller tous ce que je dois faire.

M. JOSSE

Pour moi, je tiens que la braverie²⁹ et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles; et, si j'étois que de vous, je lui achèterois, dès aujourd'hui, une belle garniture de diamans, ou de rubis, ou d'émeraudes.

M. GUILLAUME

Et moi, si j'étois en votre place, j'achèterois une belle tenture de tapisserie de verdure, ou à personnages, que je ferois mettre à sa chambre, pour lui réjouir l'esprit et la vue.

²⁹ Voyez la note, tome I^{er}, page 273.

AMINTE

Pour moi, je ne ferois pas tant de façons, et je la marierois fort bien, et le plus tôt que je pourrois, avec cette personne qui vous la fit, dit-on, demander il y a quelque temps.

LUCRÈCE

Et moi, je tiens que votre fille n'est point du tout propre pour le mariage. Elle est d'une complexion trop délicate et trop peu saine, et c'est la vouloir envoyer bientôt en l'autre monde, que de l'exposer, comme elle est, à faire des enfans. Le monde n'est point du tout son fait, et je vous conseille de la mettre dans un couvent, où elle trouvera des divertissemens qui seront mieux de son humeur.

SGANARELLE

Tous ces conseils sont admirables, assurément; mais je les tiens un peu intéressés, et trouve que vous me conseillez fort bien pour vous. Vous êtes orfèvre, monsieur Josse; et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que

vous aimez, ma voisine, a, dit-on, quelque inclination pour ma fille; et vous ne seriez pas fâchée de la voir la femme d'un autre. Et quant à vous, ma chère nièce, ce n'est pas mon dessein, comme on sait, de marier ma fille avec qui que ce soit, et j'ai mes raisons pour cela; mais le conseil que vous me donnez de la faire religieuse est d'une femme qui pourroit bien souhaiter charitablement d'être mon héritière universelle. Ainsi, messieurs et mesdames, quoique tous vos conseils soient les meilleurs du monde, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'en suive aucun. (Seul.) Voilà de mes donneurs de conseils à la mode!

SCÈNE II. – LUCINDE, SGANARELLE

SGANARELLE

Ah! voilà ma fille qui prend l'air. Elle ne me voit pas, Elle soupire; elle lève les yeux au ciel. (A Lucinde.) Dieu vous garde! Bonjour, ma mie. Eh bien, qu'est-ce? Comme vous en va? Eh quoi! toujours triste et mélancolique comme cela, et tu ne veux pas me dire ce que tu as? Allons donc, découvre-moi ton petit cœur! Là, ma pauvre mie, dis, dis, dis tes petites pensées à ton petit papa mignon. Courage! veux-tu que je te baise? Viens. (A part.) J'enrage de la voir de cette humeur-là. (A Lucinde.) Mais, dis-moi, me veux-tu faire mourir de déplaisir, et ne puis-je savoir d'où vient cette grande langueur? Découvre-m'en la cause, et je

te promets que je ferai toutes choses pour toi. Oui, tu n'as qu'à me dire le sujet de ta tristesse; je t'assure ici, et te fais serment qu'il n'y a rien que je ne fasse pour te satisfaire; c'est tout dire. Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu vois plus brave que toi? et seroit-il quelque étoffe nouvelle dont tu voulusses avoir un habit? Non. Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, et que tu souhaiterois quelque cabinet³⁰ de la foire Saint-Laurent? Ce n'est pas cela. Aurois-tu envie d'apprendre quelque chose, et veux-tu que je te donne un maître pour te montrer à jouer du clavecin? Nenni. Aimerois-tu quelqu'un, et souhaiterois-tu d'être mariée?

Lucinde fait signe que oui.

SCÈNE III. – SGANARELLE, LUCINDE, LISETTE

LISETTE

Eh bien, monsieur, vous venez d'entretenir votre fille: avez-vous su la cause de sa mélancolie?

³⁰ Ce mot s'est conservé en anglais et dans le patois languedocien.

SGANARELLE

Non. C'est une coquine qui me fait enrager.

LISETTE

Monsieur, laissez-moi faire; je m'en vais la sonder un peu.

SGANARELLE

Il n'est pas nécessaire; et, puisqu'elle veut être de cette humeur, je suis d'avis qu'on l'y laisse.

LISETTE

Laissez-moi faire, vous dis-je! Peut-être qu'elle se découvrira plus librement à moi qu'à vous. Quoi! madame, vous ne nous direz point ce que vous avez, et vous voulez affliger ainsi tout le monde? Il me semble qu'on n'agit point comme vous faites, et que, si vous avez quelque répugnance à vous expliquer à un père, vous n'en devez avoir aucune à me découvrir votre cœur. Dites-moi, souhaitez-vous quelque chose de lui? Il nous a dit plus d'une fois qu'il n'épargneroit rien pour vous contenter. Est-ce qu'il ne vous donne pas toute la liberté que vous souhaiteriez? et les

promenades et les cadeaux³¹ ne tenteroient-ils point votre âme? Eh! avez-vous reçu quelque déplaisir de quelqu'un? Eh! n'auriez-vous point quelque secrète inclination avec qui vous souhaiteriez que votre père vous mariât? Ah! je vous entends; voilà l'affaire. Que diable! pourquoi tant de façons? Monsieur, le mystère est découvert, et...

SGANARELLE

Va, fille ingrate, je ne te veux plus parler, et je te laisse dans ton obstination.

LUCINDE

Mon père, puisque vous voulez que je vous dise la chose...

SGANARELLE

Oui, je perds toute l'amitié que j'avois pour toi.

LISETTE

Monsieur, sa tristesse...

³¹ Voyez la note troisième, tome I^{er}, page 268.

SGANARELLE

C'est une coquine qui me veut faire mourir.

LUCINDE

Mon père, je veux bien...

SGANARELLE

Ce n'est pas la récompense de t'avoir élevée comme j'ai fait.

LISETTE

Mais, monsieur...

SGANARELLE

Non, je suis contre elle dans une colère épouvantable.

LUCINDE

Mais, mon père...

SGANARELLE

Je n'ai plus aucune tendresse pour toi.

LISETTE

Mais...

SGANARELLE

C'est une friponne!

LUCINDE

Mais...

SGANARELLE

Une ingrate!

LISETTE

Mais...

SGANARELLE

Une coquine, qui ne me veut pas dire ce qu'elle a.

LISETTE

C'est un mari qu'elle veut.

SGANARELLE, faisant semblant de ne pas entendre

Je l'abandonne.

LISETTE

Un mari!

SGANARELLE

Je la déteste!

LISETTE

Un mari.

SGANARELLE

Et la renonce pour ma fille!

LISETTE

Un mari.

SGANARELLE

Non, ne m'en parlez point!

LISETTE

Un mari.

SGANARELLE

Ne m'en parlez point.

LISETTE

Un mari.

SGANARELLE

Ne m'en parlez point!

LISETTE

Un mari, un mari, un mari!

SCÈNE IV. – LUCINDE, LISETTE

LISETTE

On dit bien vrai, qu'il n'y a point de pires sourds que ceux qui ne veulent point entendre.

LUCINDE

Eh bien, Lisette, j'avois tort de cacher mon déplaisir, et je n'avois qu'à parler pour avoir tout ce que je souhaitois de mon père! Tu le vois.

LISETTE

Par ma foi, voilà un vilain homme; et je vous avoue que j'aurois un plaisir extrême à lui jouer quelque tour. Mais d'où vient donc, madame, que jusqu'ici vous m'avez caché votre mal?

LUCINDE

Hélas! de quoi m'auroit servi de te le découvrir plus tôt? et n'aurois-je pas autant gagné à le tenir caché toute ma vie? Crois-tu que je n'aie pas bien prévu tout ce que tu vois maintenant, que je ne susse pas à fond tous les sentimens de mon père, et que le refus qu'il a fait porter à celui qui m'a demandée par un ami n'ait pas étouffé dans mon âme toute sorte d'espoir?

LISETTE

Quoi! c'est cet inconnu qui vous fait demander, pour qui vous...?

LUCINDE

Peut-être n'est-il pas honnête à une jeune fille de s'expliquer si librement; mais enfin je t'avoue que, s'il m'étoit permis de

vouloir quelque chose, ce seroit lui que je voudrois. Nous n'avons eu ensemble aucune conversation, et sa bouche ne m'a point déclaré la passion qu'il a pour moi; mais, dans tous les lieux où il m'a pu voir, ses regards et ses actions m'ont toujours parlé si tendrement, et la demande qu'il a fait faire de moi m'a paru d'un si honnête homme, que mon cœur n'a pu s'empêcher d'être sensible à ses ardeurs; et, cependant, tu vois où la dureté de mon père réduit toute cette tendresse.

LISETTE

Allez, laissez-moi faire. Quelque sujet que j'aie de me plaindre de vous du secret que vous m'avez fait, je ne veux pas laisser de servir votre amour; et, pourvu que vous ayez assez de résolution...

LUCINDE

Mais que veux-tu que je fasse contre l'autorité d'un père? Et s'il est inexorable à mes vœux...

LISETTE

Allez, allez, il ne faut pas se laisser mener comme un oison, et, pourvu que l'honneur n'y soit pas offensé, on peut se libérer

un peu de la tyrannie d'un père. Que prétend-il que vous fassiez? N'êtes-vous pas en âge d'être mariée? et croit-il que vous soyez de marbre? Allez, encore un coup, je veux servir votre passion; je prends, dès à présent, sur moi tout le soin de ses intérêts, et vous verrez que je sais des détours... Mais je vois votre père. Rentrons, et me laissez agir.

SCÈNE V. – SGANARELLE

Il est bon quelquefois de ne point faire semblant d'entendre les choses qu'on n'entend que trop bien; et j'ai fait sagement de parer la déclaration d'un désir que je ne suis pas résolu de contenter. A-t-on jamais rien vu de plus tyrannique que cette coutume où l'on veut assujettir les pères, rien de plus impertinent et de plus ridicule que d'amasser du bien avec de grands travaux, et d'élever une fille avec beaucoup de soin et de tendresse, pour se dépouiller de l'un et de l'autre entre les mains d'un homme qui ne nous touche de rien? Non, non; je me moque de cet usage, et je veux garder mon bien et ma fille pour moi.

SCÈNE VI. – SGANARELLE, LISETTE

LISETTE, courant sur le théâtre et feignant de ne pas voir Sganarelle

Ah! malheur! ah! disgrâce! Ah! pauvre seigneur Sganarelle!
où pourrai-je te rencontrer?

SGANARELLE, à part

Que dit-elle là?

LISETTE, courant toujours

Ah! misérable père! que feras-tu quand tu sauras cette
nouvelle?

SGANARELLE, à part

Que sera-ce?

LISETTE

Ma pauvre maîtresse!

SGANARELLE, à part

Je suis perdu!

LISETTE

Ah!

SGANARELLE, courant après Lisette

Lisette!

LISETTE

Quelle infortune!

SGANARELLE

Lisette!

LISETTE

Quel accident!

SGANARELLE

Lisette!

LISETTE

Quelle fatalité!

SGANARELLE

Lisette!

LISETTE, s'arrêtant

Ah! monsieur!

SGANARELLE

Qu'est-ce?

LISETTE

Monsieur!

SGANARELLE

Qu'y a-t-il?

LISETTE

Votre fille...

SGANARELLE

Ah! ah!

LISETTE

Monsieur, ne pleurez donc point comme cela, car vous me feriez rire.

SGANARELLE

Dis donc vite!

LISETTE

Votre fille, toute saisie des paroles que vous lui avez dites, et de la colère effroyable où elle vous a vu contre elle, est montée vite dans sa chambre, et, pleine de désespoir, a ouvert la fenêtre qui regarde sur la rivière.

SGANARELLE

Eh bien?

LISETTE

Alors, levant les yeux au ciel: «Non, a-t-elle dit, il m'est impossible de vivre avec le courroux de mon père; et, puisqu'il me renonce pour sa fille, je veux mourir.»

SGANARELLE

Elle s'est jetée?

LISETTE

Non, monsieur. Elle a fermé tout doucement la fenêtre, et s'est allée mettre sur son lit. Là, elle s'est prise à pleurer amèrement; et tout d'un coup son visage a pâli, ses yeux se sont tournés, le cœur lui a manqué, et elle m'est demeurée entre les bras.

SGANARELLE

Ah! ma fille! [Elle est morte?

LISETTE

Non, monsieur]³². A force de la tourmenter, je l'ai fait revenir; mais cela lui reprend de moment en moment, et je crois qu'elle ne passera pas la journée.

SGANARELLE

Champagne! Champagne! Champagne!

³² Ce qui est renfermé entre des crochets n'existe point dans l'édition originale.

SCÈNE VII. – SGANARELLE, CHAMPAGNE, LISETTE

SGANARELLE

Vite, qu'on m'aïlle quérir des médecins, et en quantité. On n'en peut trop avoir dans une pareille aventure. Ah! ma fille! ma pauvre fille!

PREMIÈRE ENTRÉE

SCÈNE VIII

**Champagne, valet de Sganarelle, frappe,
en dansant, aux portes de quatre médecins**

SCÈNE IX

**Les quatre médecins dansent et
entrent avec cérémonie chez Sganarelle**

ACTE II

SCÈNE I. – SGANARELLE, LISETTE

LISETTE

Que voulez-vous donc faire, monsieur, de quatre médecins?
N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne?

SGANARELLE

Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.

LISETTE

Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir sans le secours
de ces messieurs-là?

SGANARELLE

Est-ce que les médecins font mourir?

LISETTE

Sans doute; et j'ai connu un homme qui prouvoit, par bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire: Une telle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine; mais: Elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires.

SGANARELLE

Chut! n'offensez pas ces messieurs-là.

LISETTE

Ma foi, monsieur, notre chat est réchappé depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue; et il fut trois jours sans manger et sans pouvoir remuer ni pied ni patte; mais il est bien heureux de ce qu'il n'y a point de chats médecins, car ses affaires étoient faites, et il n'auroit pas manqué de le purger et de le saigner.

SGANARELLE

Voulez-vous vous taire, vous dis-je! Mais voyez quelle impertinence! Les voici.

LISETTE

Prenez garde, vous allez être bien édifié. Ils vous diront en latin que votre fille est malade.

SCÈNE II. – MM. TOMÈS, DESFONDRÈS, MACROTON, BAHIS, SGANARELLE, LISETTE

SGANARELLE

Eh bien, messieurs?

M. TOMÈS³³

Nous avons vu suffisamment la malade, et sans doute qu'il y a beaucoup d'impuretés en elle.

³³ Pour: le coupeur. Mot grec inventé par Despréaux. Il s'agit de Dacquin, chimiste, charlatan qui saignait beaucoup.

SGANARELLE

Ma fille est impure?

M. TOMÈS

Je veux dire qu'il y a beaucoup d'impuretés dans son corps, quantité d'humeurs corrompues.

SGANARELLE

Ah! je vous entends.

M. TOMÈS

Mais... Nous allons consulter ensemble.

SGANARELLE

Allons, faites donner des sièges.

LISETTE, à M. Tomès

Ah! monsieur, vous en êtes!

SGANARELLE, à Lisette

De quoi donc connoissez-vous monsieur?

LISETTE

De l'avoir vu l'autre jour chez la bonne amie de madame votre nièce.

M. TOMÈS

Comment se porte son cocher?

LISETTE

Fort bien. Il est mort.

M. TOMÈS

Mort?

LISETTE

Oui.

M. TOMÈS

Cela ne se peut.

LISETTE

Je ne sais pas si cela se peut, mais je sais bien que cela est.

M. TOMÈS

Il ne peut pas être mort, vous dis-je.

LISETTE

Et moi, je vous dis qu'il est mort et enterré.

M. TOMÈS

Vous vous trompez.

LISETTE

Je l'ai vu.

M. TOMÈS

Cela est impossible. Hippocrate dit que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze ou au vingt-un; et il n'y a que six jours qu'il est tombé malade.

LISETTE

Hippocrate dira ce qu'il lui plaira; mais le cocher est mort.

SGANARELLE

Paix, discoureuse! allons, sortons d'ici! Messieurs, je vous supplie de consulter la bonne manière. Quoique ce ne soit pas la coutume de payer auparavant, toutefois, de peur que je l'oublie, et afin que ce soit une affaire faite, voici...

Il leur donne de l'argent, et chacun, en le recevant, fait un geste différent.

**SCÈNE III. – MM. DESFONANDRÈS,
TOMÈS, MACROTON,
BAHIS, ils s'asseyent et toussent**

M. DESFONANDRÈS³⁴

Paris est étrangement grand, et il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu.

M. TOMÈS

Il faut avouer que j'ai une mule admirable pour cela, et qu'on a peine à croire le chemin que je lui fais faire tous les jours.

M. DESFONANDRÈS

J'ai un cheval merveilleux, et c'est un animal infatigable.

³⁴ Pour: le tueur d'hommes. Mot grec également inventé par Boileau. Il s'agit de Desfougerais, chimiste aussi, boiteux, partisan de l'antimoine, guérissant toutes les maladies avec de la poudre blanche, rouge et jaune, qu'il portait dans sa poche.

M. TOMÈS

Savez-vous le chemin que ma mule a fait aujourd'hui? J'ai été, premièrement, tout contre l'Arsenal; de l'Arsenal, au bout du faubourg Saint-Germain, du faubourg Saint-Germain, au fond du Marais; du fond du Marais, à la porte Saint-Honoré; de la porte Saint-Honoré, au faubourg Saint-Jacques; du faubourg Saint-Jacques, à la porte de Richelieu³⁵; de la porte de Richelieu, ici; et d'ici je dois aller encore à la place Royale.

M. DESFONANDRÈS

Mon cheval a fait tout cela aujourd'hui; et de plus j'ai été à Ruel voir un malade.

M. TOMÈS

Mais, à propos, quel parti prenez-vous dans la querelle des deux médecins Théophraste et Artémus? car c'est une affaire qui partage tout notre corps.

³⁵ Cette porte s'élevait à l'extrémité de la rue de Richelieu; elle fut démolie en 1701.

M. DESFONANDRÈS

Moi, je suis pour Artémus.

M. TOMÈS

Et moi aussi. Ce n'est pas que son avis, comme on a vu, n'ait tué le malade, et que celui de Théophraste ne fût beaucoup meilleur assurément; mais enfin il a tort dans les circonstances, et il ne devoit pas être d'un autre avis que son ancien. Qu'en dites-vous?

M. DESFONANDRÈS

Sans doute. Il faut toujours garder les formalités, quoi qu'il puisse arriver.

M. TOMÈS

Pour moi, j'y suis sévère en diable, à moins que ce soit entre amis; et l'on nous assembla, un jour, trois de nous autres, avec un médecin de dehors, pour une consultation où j'arrêtai toute l'affaire, et ne voulus point endurer qu'on opinât, si les choses n'alloient dans l'ordre. Les gens de la maison faisoient

ce qu'ils pouvoient, et la maladie pressoit; mais je n'en voulus point démordre, et la malade mourut bravement pendant cette contestation.

M. DESFONANDRÈS

C'est fort bien fait d'apprendre aux gens à vivre et de leur montrer leur bec jaune³⁶.

M. TOMÈS

Un homme mort n'est qu'un homme mort, et ne fait point de conséquence; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins.

SCÈNE IV. – SGANARELLE, MM. TOMÈS, DESFONANDRÈS, MACROTON, BAHIS

SGANARELLE

Messieurs, l'oppression de ma fille augmente; je vous prie de

³⁶ Voyez plus haut la [note première](#), page 37.

me dire vite ce que vous avez résolu.

M. TOMÈS, à M. Desfonandrès

Allons, monsieur.

M. DESFONANDRÈS

Non, monsieur; parlez, s'il vous plaît.

M. TOMÈS

Vous vous moquez.

M. DESFONANDRÈS

Je ne parlerai pas le premier.

M. TOMÈS

Monsieur...

M. DESFONDRÈS

Monsieur...

SGANARELLE

Eh! de grâce, messieurs, laissez toutes ces cérémonies, et songez que les choses pressent.

Ils parlent tous quatre à la fois.

M. TOMÈS

La maladie de votre fille...

M. DESFONDRÈS

L'avis de tous ces messieurs tous ensemble...

M. MACROTON³⁷

A-près a-voir bi-en con-sul-té.

M. BAHIS³⁸

Pour raisonner...

SGANARELLE

Eh! messieurs, parlez l'un après l'autre, de grâce.

M. TOMÈS

Monsieur, nous avons raisonné sur la maladie de votre fille, et mon avis, à moi, est que cela procède d'une grande chaleur de sang: ainsi je conclus à la saigner le plus tôt que vous pourrez.

³⁷ Pour: le lent. Mot grec inventé aussi par Boileau. Il s'agit du fameux Guénaud, dont le cheval, dit Boileau, éclaboussait tout Paris; qui parlait par poids et mesures et faisait tout pour de l'argent.

³⁸ Pour: l'aboyeur. Mot grec inventé par Boileau. Il s'agit d'Esprit, médecin qui bredouillait.

M. DESFONANDRÈS

Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeurs causée par une trop grande réplétion; ainsi je conclus à lui donner de l'émétique.

M. TOMÈS

Je soutiens que l'émétique la tuera.

M. DESFONANDRÈS

Et moi, que la saignée la fera mourir.

M. TOMÈS

C'est bien à vous de faire l'habile homme!

M. DESFONANDRÈS

Oui, c'est à moi; et je vous prêterai le collet³⁹ en tout genre d'érudition.

³⁹ Pour: accepter le combat. Locution archaïque, par allusion au collet que saisissent et secouent les deux combattants.

M. TOMÈS

Souvenez-vous de l'homme que vous fîtes crever ces jours passés.

M. DESFONANDRÈS

Souvenez-vous de la dame que vous avez envoyée en l'autre monde il y a trois jours.

M. TOMÈS, à Sganarelle

Je vous ai dit mon avis.

M. DESFONANDRÈS, à Sganarelle

Je vous ai dit ma pensée.

M. TOMÈS

Si vous ne faites saigner tout à l'heure votre fille, c'est une personne morte.

Il sort.

M. DESFONANDRÈS

Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure.

Il sort.

SCÈNE V. – SGANARELLE, MM. MACROTON, BAHIS

SGANARELLE

A qui croire des deux? et quelle résolution prendre sur des avis si opposés? Messieurs, je vous conjure de déterminer mon esprit, et de me dire, sans passion, ce que vous croyez le plus propre à soulager ma fille.

M. MACROTON

Mon-si-eur, dans ces ma-ti-è-res-là, il faut pro-cé-der a-vec-que cir-con-spec-tion, et ne ri-en fai-re, com-me on dit, à la vo-lé-e, d'au-tant que les fau-tes qu'on y peut fai-re sont, se-lon notre maî-tre Hip-po-cra-te, d'u-ne dange-reu-se con-sé-quen-ce.

M. BAHIS, bredouillant

Il est vrai, il faut bien prendre garde à ce qu'on fait; car ce ne sont pas ici des jeux d'enfant; et, quand on a failli, il n'est pas aisé de réparer le manquement, et de rétablir ce qu'on a gâté: *experimentum periculosum*. C'est pourquoi il s'agit de raisonner auparavant comme il faut, de peser mûrement les choses, de regarder le tempérament des gens, d'examiner les causes de la maladie, et de voir les remèdes qu'on y doit apporter.

SGANARELLE, à part

L'un va en tortue, et l'autre court la poste.

M. MACROTON

Or, mon-si-eur, pour ve-nir au fait, je trou-ve que vo-tre fil-le a u-ne ma-la-di-e chro-ni-que, et qu'el-le peut pé-ri-cli-ter, si on ne lui don-ne du se-cours, d'au-tant que les symp-tô-mes qu'el-le a sont in-di-ca-tifs d'u-ne va-peur fu-li-gi-neu-se et mor-di-can-te qui lui pi-co-te les mem-bra-nes du cer-veau. Or cet-te va-peur, que nous nom-mons en grec *at-mos*, est cau-sé-e par des hu-meurs pu-tri-des, te-na-ces et con-glu-ti-neu-ses, qui sont con-te-nu-es dans le bas-ven-tre.

M. BAHIS

Et, comme ces humeurs ont été là engendrées par une longue succession de temps, elles s'y sont recuites, et ont acquis cette malignité qui fume vers la région du cerveau.

M. MACROTON

Si bi-en donc que, pour ti-rer, dé-ta-cher, ar-ra-cher, ex-pul-ser, é-va-cu-er les-di-tes hu-meurs, il fau-dra u-ne pur-ga-ti-on vi-gou-reu-se. Mais, au pré-a-la-ble, je trou-ve à pro-pos, et il n'y a pas d'in-con-vé-ni-ent, d'u-ser de pe-tits re-mè-des a-no-dins, c'est-à-di-re, de pe-tits la-ve-mens ré-mol-li-ents et dé-ter-sifs, de ju-leps et de si-rops ra-fraî-chis-sants qu'on mê-le-ra dans sa ti-sa-ne.

M. BAHIS

Après, nous en viendrons à la purgation et à la saignée, que nous réitérerons s'il en est besoin.

M. MACROTON

Ce n'est pas qu'a-vec-que tout ce-la vo-tre fil-le ne puis-se

mou-rir; mais au moins vous au-rez fait quel-que cho-se, et vous au-rez la con-so-la-ti-on qu'el-le se-ra mor-te dans les for-mes.

M. BAHIS

Il vaut mieux mourir selon les règles que de réchapper contre les règles.

M. MACROTON

Nous vous di-sons sin-cè-re-ment no-tre pen-sée.

M. BAHIS

Et nous avons parlé comme nous parlerions à notre propre frère.

SGANARELLE, à M. Macroton, en allongeant ses mots

Je vous rends très-hum-bles grâ-ces. (A M. Bahis, en bredouillant.) Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise⁴⁰.

⁴⁰ Scène imitée du *Phormion* de Térence, où le principal personnage consulte inutilement trois avocats.

SCÈNE VI. – SGANARELLE

Me voilà justement un peu plus incertain que je n'étois auparavant. Morbleu! il me vient une fantaisie; il faut que j'aille acheter de l'orviétan⁴¹ et que je lui en fasse prendre. L'orviétan est un remède dont beaucoup de gens se sont bien trouvés. Holà!

DEUXIÈME ENTRÉE

SCÈNE VII – SGANARELLE, UN OPÉRATEUR

SGANARELLE

Monsieur, je vous prie de me donner une boîte de votre orviétan, que je m'en vais vous payer.

L'OPÉRATEUR, chante

L'or de tous les climats qu'entoure l'Océan

⁴¹ Électuaire apporté à Paris en 1647 par un charlatan d'Orviéto, ville d'Italie.

Peut-il jamais payer ce secret d'importance?
Mon remède guérit, par sa rare excellence,
Plus de maux qu'on n'en peut nombrer dans tout un an:
La gale,
La rogne,
La teigne,
La fièvre,
La peste,
La goutte,
Vérole,
Descente,
Rougeole.
O grande puissance
De l'orviétan!

SGANARELLE

Monsieur, je crois que tout l'or du monde n'est pas capable de payer votre remède; mais pourtant voici une pièce de trente sous que vous prendrez, s'il vous plaît.

L'OPÉRATEUR, chante

Admirez mes bontés, et le peu qu'on vous vend
Ce trésor merveilleux que ma main vous dispense.

Vous pouvez, avec lui, braver en assurance
Tous les maux que sur nous l'ire du ciel répand:
La gale,
La rogne,
La teigne,
La fièvre,
La peste,
La goutte,
Vérole.
Descente,
Rougeole.
O grande puissance
De l'orviétan!

SCÈNE VIII

**Plusieurs trivelins et plusieurs scaramouches,
valets de l'opérateur, se réjouissent en dansant**

ACTE III

SCÈNE I. – MM. FILERIN, TOMÈS, DESFONANDRÈS

M. FILERIN⁴²

N'avez-vous point de honte, messieurs, de montrer si peu de prudence, pour des gens de votre âge, et de vous être querellés comme de jeunes étourdis? Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmi le monde? et n'est-ce pas assez que les savans voient les contrariétés et les dissensions qui sont entre nos auteurs et nos anciens maîtres, sans découvrir encore au peuple, par nos débats et nos querelles, la forfanterie de notre art⁴³

⁴² Pour: φίλος ερεβειος, ami de la mort. Symbole de la médecine elle-même.

⁴³ Consulter, sur les disputes médicales de l'époque, l'*Histoire de la découverte de la circulation du sang*, par M. Flourens.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.